

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GLORIEUX

DESTOUCHES

Comédie — 1732

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISETTE	221 rép.	VALÈRE	82 rép.
LE COMTE DE TUFIÈRE	202 rép.	PHILINTE	43 rép.
PASQUIN	130 rép.	MONSIEUR JOSSE	23 rép.
LISIMON	122 rép.	LA FLEUR	16 rép.
LYCANDRE	101 rép.	LAQUAIS	8 rép.
ISABELLE	91 rép.		

Personnages muets & suite : UN LAQUAIS, PLUSIEURS LAQUAIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	40
ACTE III	84
ACTE IV	117
ACTE V	151

ACTE I

SCÈNE I

PASQUIN *(seul)*

Lisette ne vient point : je crois que la friponne
A voulu se moquer un peu de ma personne
En me donnant tantôt un rendez-vous ici.
Pour le coup je m'en vais. Ah ! Ma foi, la voici.

SCÈNE II

Lisette, Pasquin.

LISETTE

Mon cher Monsieur Pasquin, je suis votre servante.

5

PASQUIN

Très humble serviteur à l'aimable suivante
D'une aimable maîtresse.

LISETTE

Un si doux compliment
Mérite de ma part un long remerciement ;

Mais, pour m'en acquitter, je manque d'éloquence.
Vous vous contenterez de cette révérence.
Je vous ai fait attendre...

10

PASQUIN

À vous parler sans fard,
Ma reine, au rendez-vous vous venez un peu tard.

LISETTE

J'aurais voulu pouvoir un peu plus tôt m'y rendre.

15

PASQUIN

Autrefois j'étais vif, et j'enrageais d'attendre ;
Rien ne pouvait calmer mes désirs excités ;
Mais l'âge a mis un frein à mes vivacités.

LISETTE

Si bien que vous voilà devenu raisonnable ?

PASQUIN

Et j'en suis bien honteux.

20

LISETTE

Honteux d'être estimable ?

PASQUIN

Oui, de l'être avec vous ; et je lis dans vos yeux
Qu'avec moins de raison je vous plairais bien mieux.

LISETTE

À moi ? Je vous fuirais, si vous étiez moins sage.

PASQUIN

Me voilà donc au fait, et j'entends ce langage.

25

Vous me trouvez trop vieux pour être un favori,

Et de moi vous ferez un honnête mari.

Je me sens pour ce titre un fond de patience

Dont vous pourrez bientôt faire l'expérience.

LISETTE

Vous vous trompez bien fort : car je ne veux

30

De vous ni faire mon amant, ni faire mon époux.

PASQUIN

Que me voulez-vous donc ? Quel sujet nous assemble ?

LISETTE

Je veux que nous tenions ici conseil ensemble.

PASQUIN

Sur quoi ?

LISETTE

Sur votre maître et ma maîtresse.

35

PASQUIN

Eh bien ?

LISETTE

Traitons cette matière, et ne nous cachons rien.
Tous deux à les servir étant d'intelligence,
Nous leur pourrons tous deux être utiles, je pense.

PASQUIN

Votre idée est très juste ; elle me plaît.

40

LISETTE

Tant mieux.
Le Comte votre maître est froid et sérieux,
Et, depuis trois grands mois qu'avec nous il demeure,
Je n'ai pas encor pu lui parler un quart d heure.
Quel est son caractère ? Entre nous, j'entrevois
Que ma maîtresse l'aime ; et cependant je crois
Qu'il ne doit pas longtemps compter sur sa tendresse :
Car, avec de l'esprit, du sens, de la sagesse,
Des grâces, des attraits, elle n'a pas le don
S'aimer avec constance. Avant qu'aimer, dit-on,
Il faut connaître à fond : car l'amour est bien traître.
Pour Isabelle, elle aime avant que de connaître ;
Mais son penchant ne peut l'aveugler tellement
Qu'il dérobe à ses yeux les défauts d'un amant.
Les cherchant avec soin et les trouvant sans peine,
Après quelques efforts sa victoire est certaine ;
Honteuse de son choix, elle reprend son coeur,
Et l'on voit à ses feux succéder la froideur ;
Sur le point d'épouser, elle rompt sans mystère.

45

50

55

PASQUIN

Voilà, sur ma parole, un plaisant caractère.

60

Un coeur tendre et volage, un esprit vif, ardent
Jusqu'à l'étourderie, et toutefois prudent ;
Coquette au par-dessus.

LISETTE

Non, point capricieuse,
Point coquette, et surtout point artificieuse. 65
Elle aime tendrement, et de très bonne foi ;
Mais cela ne tient pas. Maintenant dites-moi
Toutes les qualités du comte votre maître.
C'est pour le mieux servir que je veux le connaître.
Sans deviner pourquoi, j'ai du penchant pour lui, 70
Et vous l'éprouverez même dès aujourd'hui.
S'il a quelques défauts, empêchons ma maîtresse
De s'en apercevoir, et fixons sa tendresse.
Mais découvrez-les-moi pour me mettre en état
De faire que l'hymen prévienne cet éclat. 75

PASQUIN

Instruit de vos desseins, je parlerai sans craindre,
Et de la tête aux pieds je vais vous le dépeindre.
Ses bonnes qualités seront mon premier point ;
Ses défauts, mon second. Je ne vous cache point
Que je serai très court sur le premier chapitre, 80
Très long sur le dernier. Premièrement, son titre
De comte de Tufière est un titre réel,
Et son air de grandeur est un air naturel :
Il est certainement d'une haute naissance.

LISETTE

C'est l'effet du hasard. Passons. 85

PASQUIN

Toute la France
Convient de sa valeur, et, brave confirmé,
Parmi les gens de guerre il est très estimé.
Il fera son chemin, à ce que l'on assure.
Il est homme d'honneur ; on vante sa droiture.
Quoique vif, pétulant, il a le coeur très bon.
Voilà mon premier point.

90

LISETTE

Passons vite au second.

SCÈNE III

Lisette, Pasquin, La Fleur.

PASQUIN

Ah ! Te voilà, La Fleur ? Que fait monsieur le Comte ?

LA FLEUR

Il joue ; et, qui plus est, il y fait bien son compte :
Car il va mettre à sec un franc provincial,
Au moins aussi nigaud qu'il me paraît brutal ;
Notre maître, tandis qu'il jure et se désole,
Embourse son argent sans dire une parole.

95

PASQUIN

Pourquoi viens-tu sitôt ?

100

LA FLEUR

Pour un dessein que j'ai.

PASQUIN

Quel dessein ?

LA FLEUR

Je vous viens demander mon congé.

PASQUIN

À moi ?

LA FLEUR

Sans doute. Autant que je puis m'y connaître,
Vous êtes factotum de monsieur notre maître.
On n'ose lui parler sans le mettre en courroux :
Il faut par conséquent que l'on s'adresse à vous.

105

PASQUIN

Tu me surprends, La Fleur, je te croyais plus sage.
Servir monsieur le comte est un grand avantage.
Pourquoi donc le quitter ? Éclaircis-moi ce point.

110

LA FLEUR

C'est que vous parlez trop, et qu'il ne parle point.

LISETTE

Le trait est singulier, et la plainte est nouvelle.

LA FLEUR

Tel que vous me voyez, ma chère demoiselle,
Vous ne le croiriez pas, on me prend pour un sot ;
Et mon maître, en trois mois, ne m'a pas dit un mot.

115

PASQUIN

Que t'importe cela ?

LA FLEUR

Comment donc, que m'importe ?
Peut-il avec ses gens en user de la sorte ?
Que je sois tout un jour dans son appartement,
Il ne daignera pas me gronder seulement ;
Et j'ai quitté pour lui la meilleure maîtresse...
Qui voulait qu'on parlât, et qui parlait sans cesse.
On ne s'ennuyait point. Tous les jours, tour à tour,
Elle nous chantait pouille avant le point du jour.
C'était un vrai plaisir.

120
125

LISETTE

Tu veux donc qu'on te gronde ?

LA FLEUR

Je ne hais point cela, pourvu que je réponde.
Répondre, c'est parler. Encor vit-on. Mais bon !
Avec monsieur le comte on ne dit oui ni non ;
Il ne dit pas lui-même une pauvre syllabe.
Oh ! J'aimerais autant vivre avec un arabe.
Cela me fait sécher, cela me pousse à bout ;
Moi, qui dis volontiers mon sentiment sur tout,

130

Le silence me tue, et... vous riez ?

135

LISETTE

Achève.

LA FLEUR (*en pleurant*)

Si je reste céans, il faudra que je crève.

LISETTE (*à Pasquin*)

Que j'aime sa franchise et sa naïveté !

LA FLEUR

Foi de garçon d'honneur, je dis la vérité.

PASQUIN

Notre maître à ses gens fait garder le silence ;
Mais ils sentent l'effet de sa magnificence ;
Bien nourris, bien vêtus, et payés largement.

140

LA FLEUR

Eh ! Tout cela pour moi n'est point contentement.

LISETTE

Enfin, il faut qu'il parle ; et c'est là sa folie.

LA FLEUR

Autrement je succombe à la mélancolie.
J'eus un maître autrefois que je regrette fort,
Et que je ne sers plus, attendu qu'il est mort.

145

Il ne me faisait pas de fort gros avantages,
Il me nourrissait mal, me payait mal mes gages ;
Jamais aucun profit, et souvent en hiver 150
Il me laissait aller presque aussi nu qu'un ver ;
Mais je l'aimais. Pourquoi ? C'est qu'il me faisait rire,
Et que de mon côté je pouvais tout lui dire.
Il m'appelait son cher, son ami, son mignon ;
Et nous vivions tous deux de pair à compagnon. 155
Mais, pour monsieur le comte, au diantre si je l'aime !
Il est toujours gourmé, renfermé dans lui-même,
Toujours portant au vent, fier comme un écossais.
Je ne puis le souffrir, à vous parler français ;
Et, dût-il m'enrichir, que le diable m'emporte 160
Si je voulais servir un maître de la sorte !

PASQUIN

Patience ; à ta face on s'accoutumera,
Et tu verras qu'un jour monsieur te parlera.
Mais ne t'échappe point. Attends l'heure propice.
Depuis dix ans au moins je suis à son service, 165
Et n'ose lui parler que par occasion.

LISETTE (à Pasquin)

Ce pauvre garçon-là me fait compassion.
Faites que l'on lui dise au moins quelques paroles.

LA FLEUR

Tenez, j'aimerais mieux deux mots que deux pistoles.

PASQUIN

J'y ferai de mon mieux. 170

LA FLEUR

Enfin point de milieu ;
Il faut ou qu'on me parle, ou qu'on me chasse.
Adieu. Voilà mon dernier mot ; c'est moi qui vous l'annonce ;
Et je parlerai, moi, si je n'ai pas réponse.

SCÈNE IV

Lisette, Pasquin.

PASQUIN

J'ai pitié, comme vous, de ce pauvre La Fleur.

175

LISETTE

Le comte de Tufière est donc un fier seigneur ?

PASQUIN

C'est là mon second point.

LISETTE

Fort bien.

PASQUIN

Sa politique est d'être toujours grave avec un domestique.
S'il lui disait un mot, il croirait s'abaisser ;
Et qu'un valet lui parle, il se fera chasser :
Enfin, pour ébaucher en deux mots sa peinture,
C'est l'homme le plus vain qu'ait produit la nature.
Pour ses inférieurs plein d'un mépris choquant,

180

Avec ses égaux même il prend l'air important ; 185
Si fier de ses aïeux, si fier de sa noblesse,
Qu'il croit être ici-bas le seul de son espèce ;
Persuadé d'ailleurs de son habileté,
Et décidant sur tout avec autorité ;
Se croyant en tout genre un mérite suprême ; 190
Dédaignant tout le monde, et s'admirant lui-même ;
En un mot, des mortels le plus impérieux,
Et le plus suffisant, et le plus glorieux.

LISETTE

Ah ! Que nous allons rire !

PASQUIN

Et de quoi donc ? 195

LISETTE

Son faste,
Sa fierté, Ses hauteurs, font un parfait contraste
Avec les qualités de son humble rival,
Qui n'oserait parler de peur de parler mal,
Qui par timidité rougit comme une fille, 200
Et qui, quoique fort riche et de noble famille,
Toujours rampant, craintif, et toujours concerté,
Prodigue les excès de sa civilité ;
Pour les moindres valets rempli de déférences,
Et ne parlant jamais que par ses révérences. 205

PASQUIN

Oui, ma foi, le contraste est tout des plus parfaits,
Et nous en pourrons voir d'assez plaisants effets.

Ce doux rivaux, c'est Philinte, sans doute ?
Mon maître d'un regard doit le mettre en déroute.

LISETTE

Mais ce comte si fier est donc bien riche aussi ?
Du moins il le paraît.

210

PASQUIN

Riche ? Non, dieu merci :
Car c'est là, quelquefois, ce qui rabat sa gloire ;
Et tout son revenu, si j'ai bonne mémoire,
Vient de sa pension et de son régiment ;
Mais il sait tous les jeux et joue heureusement :
C'est par là qu'il soutient un train si magnifique.

215

LISETTE

Et faites-vous fortune ?

PASQUIN

Oui, par ma politique.
Avec moi quelquefois il prend des libertés.
Je le boude, il sourit. Mes dépits concertés,
Un air froid et rêveur, quelques brusques paroles,
L'amènent où je veux. Par quatre ou cinq pistoles
Il cherche à m'apaiser, à me calmer l'esprit ;
Et, comme j'ai bon coeur, son argent m'attendrit.

220

225

LISETTE

Vous m'avez mise au fait et je vais vous instruire.
Le comte va bientôt lui-même se détruire
Dans l'esprit d'Isabelle ; oui, soyez-en certain,

S'il ne lui cache pas son naturel hautain.
Elle est d'humeur liante, affable, sociable :
L'orgueil est à ses yeux un vice insupportable ;
Et, malgré les grands biens qui lui sont assurés,
Son air et ses discours sont simples, mesurés,
Honnêtes, prévenanTs et pleins de modestie.

230

PASQUIN

Si bien qu'avec mon maître elle est mal assortie ?

235

LISETTE

Il aura son congé s'il ne se contraint point.
Donnez-lui cet avis.

PASQUIN

Il est haut à tel point...

LISETTE

J'entends du bruit. Je crois que c'est notre vieux maître.
Ne me laissez pas seule avec lui.

240

PASQUIN

Ce vieux reître
Est-il si dangereux ?

LISETTE

À cinquante-cinq ans,
Il est plus libertin que tous nos jeunes gens ;
Et, ce qui me surprend, c'est que son fils Valère
A toute la sagesse et la vertu d'un père.

245

SCÈNE V

Lisimon, Lisette, Pasquin.

(courant à Lisette)

LISIMON *(courant à Lisette)*

Bonjour, ma chère enfant ; embrasse-moi bien fort.
Comment donc, tu me fuis ?

LISETTE

Réservez ce transport pour madame.

LISIMON

Eh ! Fi donc ! Tu te moques, je pense ?
J'arrive de campagne, et, plein d'impatience
De te revoir, j'accours... Quel est ce garçon-là ?
Tête à tête tous deux ? Je n'aime point cela.
Je gage qu'avec lui tu n'étais pas si fière ?

250

LISETTE

Nous nous entretenions du comte de Tufière,
Son maître.

255

LISIMON

Ce seigneur que l'on m'a proposé
Pour ma fille ?

PASQUIN

Oui, monsieur.

LISIMON

Je suis très disposé, 260
Sur ce qu'on m'en écrit, à le choisir pour gendre ;
On me le vante fort, et l'on me fait entendre
Qu'il est homme d'honneur, de grande qualité.
Mais est-il vif, alerte, étourdi, bien planté,
Bon vivant ? Car je veux tout cela pour ma fille. 265

PASQUIN

Vous faites son portrait, et c'est par là qu'il brille.

LISIMON

Bon. Aime-t-il la table, et boit-il largement ?

PASQUIN

Diable ! Il est le plus fort de tout le régiment.
Il a fait son chef-d'oeuvre en Allemagne, en Suisse.

LISIMON

Voilà mon homme. Il faut que l'autre déguerpisse. 270

LISETTE

Qui, Philinte ?

LISIMON

Lui-même. Il me cajole en vain.
C'est un homme qui met le tiers d'eau dans son vin.
Ce fade personnage, en ses façons discrètes,
Me donne la colique à force de courbettes. 275

Mon gendre buveur d'eau ! Fût-il prince, morbleu !
Je le refuserais. Nous allons voir beau jeu :
Car ma femme, dit-on, le destine à ma fille.
Sait-elle que je suis le chef de ma famille,
Le monarque absolu d'elle et de mes enfants,
Que j'en veux disposer ? Mais est-elle céans ?

280

LISETTE

Oui, monsieur.

LISIMON

Tu diras à ma chère compagne
Qu'il faut que dès ce soir elle aille à la campagne.

LISETTE

Et pourquoi donc ?

285

LISIMON

Pourquoi ? C'est que je suis ici.
Belle demande !

LISETTE

Mais...

LISIMON

Dans cette maison-ci
Nous sommes à l'étroit et trop près l'un de l'autre,
Et l'on travaille à force à rebâtir la nôtre.
Mon hôtel sera vaste, et je prendrai grand soin
Que nos appartements se regardent de loin,

290

Afin qu'un même toit elle et moi nous assemble
Sans nous apercevoir que nous logions ensemble.

295

LISETTE

Je vais voir si madame est visible.

LISIMON

Non, non ;
J'ai deux mots à te dire. Et toi, sors, mon garçon.
Va-t'en chercher ton maître en toute diligence :
Il faut qu'incessamment nous fassions connaissance.

300

LISETTE

Son maître va rentrer.

PASQUIN

Et je l'attends ici.

LISIMON

Va l'attendre dehors. Décampe.

SCÈNE VI

Lisimon, Lisette.

LISIMON

Dieu merci,
Nous sommes tête à tête, et ma vive tendresse...
Où vas-tu donc ?

305

LISETTE

Je vais rejoindre ma maîtresse,
Elle m'appelle.

LISIMON

Non.

LISETTE

Ne l'entendez-vous pas ?

310

LISIMON

Moi ! Point.

LISETTE

Moi, je l'entends, et j'y cours de ce pas.

LISIMON

Qu'elle attende.

LISETTE

Monsieur, voulez-vous qu'on me gronde ?

LISIMON

Qui l'oserait céans ? Je veux que tout le monde
T'y regarde en maîtresse, et me respecte en toi ;
Que femme, enfants, valets, tout t'obéisse.

315

LISETTE

À moi,
Monsieur ? Y pensez-vous ?

LISIMON

Oui, ma petite reine ;
De mon coeur, De mes biens, je te rends souveraine.

320

LISETTE

Ce langage est obscur, et je ne l'entends pas.

LISIMON

Je m'en vais m'expliquer. Charmé de tes appas,
J'ai conçu le dessein de faire ta fortune.
Pour nous débarrasser d'une foule importune,
Je te veux à l'écart loger superbement.
Les soirs, j'irai chez toi souper secrètement ;
Je ferai tous les frais d'un nombreux domestique,
D'un équipage leste autant que magnifique ;
Habits, ajustements, rien ne te manquera ;
Et sur tous tes désirs mon coeur te préviendra :
M'entends-tu maintenant ?

325

330

LISETTE

Oui, monsieur, à merveille.

LISIMON

Et ce discours, je crois, te chatouille l'oreille ?
Que réponds-tu, ma chère, à ces conditions ?

335

LISETTE

Je ne puis accepter vos propositions,
Monsieur, sans consulter une très bonne dame
Que j'honore.

LISIMON

Et qui donc ?

LISETTE

Madame votre femme.

340

LISIMON

Comment, diable, ma femme !

LISETTE

Oui, monsieur, s'il vous plaît.
À ce qui me regarde elle prend intérêt,
Et je ne doute point qu'elle ne soit ravie
De me voir embrasser ce doux genre de vie.

345

LISIMON

Te moques-tu ?

LISETTE

Je vais aussi prendre l'avis
De ma maîtresse, et puis de monsieur votre fils.
Tous trois, édifiés, à ce que j'imagine,
Du soin que vous prenez d'une pauvre orpheline,
Seront touchés de voir que, lui prêtant la main,

350

Vous la mettiez vous-même en un si beau chemin,
Et qu'à votre âge, enfin, votre charité brille
Jusqu'à les ruiner pour placer une fille.

LISIMON

Tu le prends sur ce ton ?

355

LISETTE

Oui, monsieur, je l'y prends.
Apprenez, je vous prie, à connaître vos gens.
Un coeur tel que le mien méprise les richesses,
Quand il faut les gagner par de telles bassesses.

LISIMON

Oh ! Puisque mon amour, mes offres, mes discours,
Ne peuvent rien sur toi, je prétends...

360

LISETTE (*s'enfuyant*)

Au secours !

LISIMON

Quoi ! Friponne, me faire une telle incartade ?

SCÈNE VII

Lisimon, Valère, Lisette.

VALÈRE (*accourant*)

Mon père, qu'avez-vous ?

LISIMON

Rien.

365

VALÈRE

Êtes-vous malade ?

LISIMON

Non ; je me porte bien. Que voulez-vous ?

VALÈRE

Qui, moi ?

On criait au secours, et, plein d'un juste effroi,

Je suis vite accouru.

370

LISIMON

C'est prendre trop de peine.

Lisette me suffit.

VALÈRE

Mais...

LISIMON

Votre aspect me gêne,

Sortez.

375

VALÈRE

Moi, vous quitter en ce pressant besoin !

Je n'ai garde à coup sûr. Lisette, j'aurai soin

De monsieur ; sortez vite ; allez dire à ma mère
Qu'elle vienne au plus tôt.

LISIMON

Eh ! Je n'en ai que faire,
Bourreau.

380

LISETTE

J'y vais.

LISIMON (à Valère)

Demeure. Et toi, sors à l'instant.

VALÈRE

S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content,
Lisette restera. Mais aussi je vous jure
De ne vous point quitter dans cette conjoncture.
Vous voilà trop ému. Vos yeux sont tout en feu.
Je crains quelque accident. Asseyez-vous un peu.
Vous êtes, je le vois, fatigué du voyage.
Il faut vous ménager un peu plus à votre âge.
Enverrai-je chercher le médecin ?

385

390

(En sortant.)

LISIMON

Tais-toi.
Traître, tu le payeras.

SCÈNE VIII

Valère, Lisette.

LISETTE

Vous voyez ?

VALÈRE

Oui, je vois 395
À quel indigne excès veut se porter mon père.
Quel exemple pour moi ! Quel chagrin pour ma mère !
Je ne m'étonne plus si sa faible santé
L'oblige à renoncer à la société,
Et si, toujours livrée à sa mélancolie, 400
Dans son appartement elle passe sa vie.

LISETTE

Je veux sortir d'ici.

VALÈRE

Non, non, ne craignez rien.
De mon père, après tout, nous vous défendrons bien.

LISETTE

Je le sais ; mais enfin je veux sortir, vous dis-je. 405

VALÈRE

Songez-vous à quel point votre discours m'afflige ?
Oui, si vous nous quittez, je mourrai de douleur.
Vous savez mon dessein.

LISETTE

Il ferait mon bonheur
S'il pouvait s'accomplir ; mais il est impossible. 410
Je sens de vous à moi la distance terrible.
Un mariage en forme est ce que je prétends :
Vous me le promettez, mais en vain je l'attends.
Chaque jour, chaque instant détruit mon espérance.
Vos parents sont puissants ; une fortune immense 415
Doit vous faire aspirer aux plus nobles partis :
Jugez si vous et moi nous sommes assortis.

VALÈRE

L'amour assortit tout, et mon âme ravie
Trouve en vous ce qui fait le bonheur de la vie.

LISETTE

Songez que je n'ai rien, et ne sais d'où je sors. 420

VALÈRE

Esprit, grâces, beauté, ce sont là vos trésors,
Vos titres, vos parents.

LISETTE

Vous flattez-vous, Valère,
De faire à notre hymen consentir votre père ?

VALÈRE

Nous nous passerons bien de son consentement. 425

LISETTE

Oui, vous, mais non pas moi.

VALÈRE

Je puis secrètement...

LISETTE

Non, non, ne croyez pas qu'un vain espoir m'endorme.
Je vous l'ai dit, je veux un mariage en forme,
Et me garderai bien de courir le hasard...

430

VALÈRE

Vous n'avez rien à craindre, et... que veut ce vieillard ?

LISETTE

Tout pauvre qu'il paraît, sa sagesse est profonde,
Et c'est le seul ami qui me reste en ce monde.
Depuis près de deux ans, cet ami vertueux,
Sensible à mes besoins, empressé, généreux,
Fait de me secourir sa principale affaire :
Je trouve en sa personne un guide salutaire.
Laissez-nous un moment, s'il vous plaît.

435

VALÈRE

De bon coeur ;
Mais revenez bientôt me joindre chez ma soeur.

440

SCÈNE IX

Lycandre, Lisette.

LYCANDRE

Enfin, je vous revois ; cette rencontre heureuse
Me comble de plaisir.

LISETTE

Moi, je suis bien honteuse
Que vous me retrouviez dans l'état où je suis.

LYCANDRE

Que faites-vous ici ?

445

LISETTE

Je fais ce que je puis
Pour me le cacher ; mais...

LYCANDRE

Quoi ?

LISETTE

J'y suis en service.

LYCANDRE

Juste ciel ! Et c'est donc pour ce vil exercice
Que sans m'en avertir vous sortez du couvent ?

450

LISETTE

Autrefois pour me voir vous y veniez souvent ;
Mais depuis quelque temps vous m'avez négligée.
De plus, ma mère est morte. Inquiète, affligée,
N'entendant rien de vous, sans espoir, sans appui, 455
Quelle ressource avais-je en ce cruel ennui ?
La fille de céans, à présent ma maîtresse,
Mon amie au couvent, sensible à ma tristesse,
Sur le point de sortir, m'offrit obligeamment
De me prendre auprès d'elle. Elle me fit serment 460
Que je serais plutôt compagne que suivante :
Je ne pus résister à son offre pressante.
Ce ne fut pas pourtant sans verser bien des pleurs ;
Mais mon sort le voulut : et voilà mes malheurs.

LYCANDRE

Ô fortune cruelle ! Et vous tient-on parole 465
Par de justes égards ?

LISETTE

Oui.

LYCANDRE

Cela me console
D'un si triste incident, que j'aurais prévenu
Si mes infirmités ne m'eussent retenu 470
Pendant près de six mois dans la retraite
Obscure où je mène moi-même une vie assez dure.
Si bien que vous voilà plus heureuse aujourd'hui ?

LISETTE

Autant qu'on le peut être au service d'autrui.

LYCANDRE

Hélas !

475

LISETTE

Vous soupirez ? Dans ma triste aventure
Je ne sais quel espoir me soutient, me rassure ;
Mais je n'ai rien perdu de ma vivacité.

LYCANDRE

Votre espoir est fondé. Le moment souhaité
Peut arriver bientôt. La fortune se lasse
De vous persécuter. Mais, dites-moi, de grâce,
À qui parliez-vous là, quand je suis survenu ?

480

LISETTE

Au fils de la maison. S'il vous était connu,
Vous l'estimeriez fort.

LYCANDRE

Il a donc votre estime ?
Vous rougissez ?

485

LISETTE

Qui, moi ? Me feriez-vous un crime
De lui rendre justice ?

LYCANDRE

Il est jeune, bien fait,
Riche ; Il vous voit souvent ?

490

LISETTE

Oui, souvent, en effet.

LYCANDRE

Vous êtes jeune, aimable, et sans expérience :
Voilà bien des écueils.

LISETTE

Soyez en assurance.
Mon coeur est au-dessus de ma condition.
J'ai des principes sûrs contre l'occasion.

495

LYCANDRE

J'y compte. Mais enfin que vous dit ce jeune homme ?

LISETTE

Il se nomme Valère.

LYCANDRE

Eh ! Mon Dieu, qu'il se nomme
Ou Valère, ou Cléon, que m'importe ? Il s'agit
De m'informer à fond des choses qu'il vous dit.

500

LISETTE

Qu'il m'aime.

LYCANDRE

Est-ce là tout ?

LISETTE

Oui.

LYCANDRE

C'est tout ? Oui, vous dis-je.

505

LYCANDRE

Vous me trompez.

LISETTE

Eh ! Mais... Ce reproche m'afflige.

Eh bien donc, ce jeune homme, à ne rien déguiser,

Si j'y veux consentir, m'offre de m'épouser en secret.

LYCANDRE

En secret ? Il cherche à vous surprendre.

510

LISETTE

Non ; je réponds de lui. Mais, bien loin de me rendre,

En acceptant son coeur je refuse sa main,

À moins que ses parents n'approuvent son dessein.

Ils le rejettent, je n'en suis que trop sûre ;

Et, pour fuir un éclat, monsieur, je vous conjure
De me tirer d'ici dès demain, dès ce soir,
Pour que Valère et moi nous cessions de nous voir.

515

LYCANDRE

D'un sort moins rigoureux ô fille vraiment digne !
Ce que vous exigez est une preuve insigne
Et de votre prudence et de votre vertu.
Il faut vous révéler ce que je vous ai tu.
Vous pouvez aspirer à la main de Valère,
Et même l'épouser de l'aveu de son père.

520

LISETTE

Moi, monsieur ?

LYCANDRE

Je dis plus : ils se tiendront heureux,
Dès qu'ils vous connaîtront, de former ces beaux noeuds ;
Et, respectant en vous une haute naissance,
Ils brigueront l'honneur d'une telle alliance.

525

LISETTE

Vous vous moquez de moi. Pourquoi, jusqu'à sa mort,
Ma mère a-t-elle eu soin de me cacher mon sort ?
Mon père est-il vivant ?

530

LYCANDRE

Il respire, il vous aime,
Et viendra de ce lieu vous retirer lui-même.

LISETTE

Et pourquoi si longtemps m'abandonner ainsi ?

LYCANDRE

Vous saurez ses raisons. Mais demeurez ici
Jusqu'à ce qu'il se montre, et gardez le silence ;
C'est un point capital.

535

LISETTE

Moi, d'illustre naissance !
Ah ! Je ne vous crois point, si vous n'éclaircissez
Tout ce mystère à fond.

540

LYCANDRE

Non, j'en ai dit assez.
Pour savoir tout le reste, attendez votre père.
Adieu. Mais dites-moi, le comte de Tufière
Demeure-t-il céans ?

LISETTE

Oui, depuis quelques mois.

545

LYCANDRE

Il faut que je lui parle.

LISETTE

Ah ! Monsieur, je prévois
Qu'il vous recevra mal en ce triste équipage,
Car on me l'a dépeint d'un orgueil si sauvage...

LYCANDRE

Je saurai l'abaisser.

550

LISETTE

Il vous insultera.

LYCANDRE

J'imagine un moyen qui le corrigera.
Jusqu'au revoir. Songez qu'une naissance illustre
Des sentiments du coeur reçoit son plus beau lustre :
Pour les faire éclater il est de sûrs moyens ;
Et, si le sort cruel vous a ravi vos biens,
D'un plus rare trésor enviant le partage,
Soyez riche en vertus : c'est là votre apanage.

555

ACTE II

SCÈNE I

LISETTE

Dois-je me réjouir ? Dois-je m'inquiéter ?
Ce que m'a dit Lycandre est bien prompt à flatter 560
Mon petit amour-propre ; et pourtant plus j'y pense,
Et moins à son discours je trouve d'apparence.
Le bonhomme, à coup sûr, s'est diverti de moi.
Mais non, il m'aime trop pour me railler. Je crois
Démêler sa finesse. Il veut me rendre fière 565
Afin que je me croie au-dessus de Valère,
Et le vieillard adroit, usant de ce détour,
Arme la vanité pour combattre l'amour.
Oui, oui, tout bien pesé, m'en voilà convaincue.
De toutes mes grandeurs je suis bientôt déchuë ! 570
Je redeviens Lisette, et le sort conjuré...
Pauvre Lisette ! Hélas ! Ton règne a peu duré !
Je me suis endormie et j'ai fait un beau songe,
Mais dans mon triste état le réveil me replonge.

SCÈNE II

Valère, Lisette.

VALÈRE

J'avais beau vous attendre. Eh quoi ! Seule à l'écart ?
Qu'y faites-vous ?

575

LISETTE

Je rêve.

VALÈRE

Il faut que ce vieillard
Qui vous est venu voir vous ait dit quelque chose
D'affligeant.

580

LISETTE

Au contraire.

VALÈRE

Et quelle est donc la cause
De votre rêverie ?

LISETTE

Un fait qui sûrement
Devrait me réjouir ; et c'est précisément
Ce qui m'afflige.

585

VALÈRE

Oh ! Oh ! Le trait, sur ma parole,

Est des plus surprenants.

LISETTE

Vous m'allez croire folle
Sur ce que je vous dis ; et cependant ce trait
D'un excès de sagesse est peut-être l'effet.

590

VALÈRE

Je ne vous comprends point. Expliquez ce mystère.

LISETTE

Cela m'est défendu ; mais je ne puis me taire,
Et, quoique l'on m'ordonne un silence discret,
Je sens bien que pour vous je n'ai point de secret.
Je soutiens avec peine un fardeau qui me lasse.

595

VALÈRE

à la tentation succombez donc, de grâce.

LISETTE

C'est le meilleur moyen de m'en guérir, je crois ;
Mais, si je vais parler, vous vous rirez de moi.

VALÈRE

Quoi ! Vous pouvez...

600

LISETTE

Jurez que, quoi que je vous dise,
Vous n'en raillerez point.

VALÈRE

J'en jure.

LISETTE

Ma franchise,

Ou, si vous le voulez, mon indiscretion,

605

Exige de ma part cette précaution ;

Au surplus, vous pourrez m'éclaircir sur un doute

Qui me tourmente fort. Or, écoutez.

VALÈRE

J'écoute.

LISETTE

Ce bonhomme m'a dit... Vous allez vous moquer.

610

VALÈRE

Eh ! Non, vous dis-je, non.

LISETTE

Avant de m'expliquer,

Valère, permettez Que je vous interroge.

Répondez franchement, et surtout point d'éloge.

VALÈRE

Voyons.

615

LISETTE

Me trouvez-vous l'air de condition
Que donne la naissance et l'éducation ?
Et croyez-vous mes traits, mes façons, mon langage,
Propres à soutenir un noble personnage ?

VALÈRE

Un amant sur ce point est un juge suspect. 620
Mais vous m'avez d'abord inspiré le respect,
La vénération. Qui les a pu produire ?
Votre rang ? Votre bien ? Plût au ciel ! Je soupire
Lorsque je vois l'état où vous réduit le sort.
Mais pour vous abaisser il fait un vain effort, 625
Et, de quelques parents que vous soyez issue,
Chacun remarque en vous, à la première vue,
Certain air de grandeur qui frappe, qui saisit ;
Et ce que je vous dis, tout le monde le dit.

LISETTE

Ce discours est flatteur ; mais est-il bien sincère ? 630

VALÈRE

Oui, foi de galant homme.

LISETTE

Apprenez donc, Valère,
Ce qu'on vient de me dire, et ce qui m'est bien doux,
Parce que son effet rejaillira sur vous.
Par de fortes raisons, qu'on doit bientôt m'apprendre, 635
On m'a caché mon rang. J'ai l'honneur de descendre

D'une famille illustre et de condition,
Si l'on n'a point voulu me faire illusion.

VALÈRE

Non, on vous a dit vrai, c'est moi qui vous l'assure,
Et j'en ferai serment.

640

LISETTE *(en riant)*

Fort bien.

(Il se met à genoux.)

VALÈRE

Je vous conjure,
Charmente Lis... Ô ciel ! Je ne sais plus comment
Vous nommer ; mais enfin, je vous prie instamment,
Si vous m'aimez encor, d'être persuadée
Qu'on vous donne de vous une très juste idée,
Et souffrez que l'amour, jaloux de votre droit,
Vous rende le premier l'hommage qu'on vous doit.

645

LISETTE

Valère, levez-vous, vous me rendez confuse.

VALÈRE

Quoi ! Vous, servir ma soeur ! Ah ! Déjà je m'accuse
D'avoir été trop lent à la désabuser ;
À vous manquer d'égards je pourrais l'exposer.
Mon père m'inquiète, et je sais que ma mère
Quelquefois avec vous prend un ton trop sévère.
Je vais donc avertir ma famille, et je crains...

650

655

LISETTE

Ah ! Voilà mon secret en de fort bonnes mains !
On me défend surtout de me faire connaître.
Si vous dites un mot à qui que ce puisse être,
Bien loin de me servir...

VALÈRE

Eh bien, je me tairai.
Je suis dans une joie... Oh ! Je me contraindrai,
Ne craignez rien.

660

LISETTE

Paix donc ! J'aperçois Isabelle.

SCÈNE III

Isabelle, Valère, Lisette.

VALÈRE *(courant au-devant d'Isabelle)*

Ma soeur, que je vous dise une grande nouvelle !

LISETTE *(le retenant)*

Eh bien, ne voilà pas mon étourdi ?

665

VALÈRE

Mon coeur
Ne peut se contenir. Je sors. Adieu, ma soeur.

ISABELLE

Adieu ! Vous moquez-vous ? Dites-moi donc, mon frère,
Cette grande nouvelle.

VALÈRE

Oh ! Ce n'est rien.

670

ISABELLE

Valère,
Quoi ! Vous me plaisantez ?

VALÈRE

Non, non, quand vous saurez...

LISETTE (*bas à Valère*)

Allez-vous-en.

VALÈRE (*sort et revient*)

Ma soeur, lorsque vous parlerez
À Lisette...

675

ISABELLE

Eh bien donc ?

VALÈRE

Ayez toujours pour elle
Le respect...

ISABELLE

Le respect ?

680

(Il sort brusquement.)

VALÈRE

Oui, car mademoiselle...
Je veux dire Lisette, a certainement lieu
De prétendre de vous, et de nous tous... Adieu.

SCÈNE IV

Isabelle, Lisette.

ISABELLE

Je ne sais que penser d'un discours aussi vague ;
Qu'en dites-vous ? Je crois que mon frère extravague.

685

LISETTE

Quelque chose à peu près.

ISABELLE

Moi, pour vous du respect !
C'est aller un peu loin. Ce discours m'est suspect.
Oh ça, conviendrez-vous de ce que j'imagine ?

LISETTE

Quoi ?

690

ISABELLE

Mon frère vous aime. Oh ! Oui, oui, je devine,
Votre air embarrassé confirme mon soupçon.

LISETTE

Et quand il m'aimerait, serait-ce un crime ?

ISABELLE

Non.
Mais...

695

LISETTE

Si je l'en veux croire, il me trouve jolie.
Mais bon, je n'en crois rien.

ISABELLE

Pourquoi ?

LISETTE

Pure saillie
De jeune homme qui sait prodiguer les douceurs,
Et qui, sans rien aimer, en veut à tous les cours.

700

ISABELLE

Non, mon frère n'est point de ces conteurs volages
Qui d'objet en objet vont offrir leurs hommages.
Je connais sa droiture et sa sincérité,
Et, s'il dit qu'il vous aime, il dit la vérité.

705

LISETTE (*vivement*)

Quoi ! Sérieusement ?

ISABELLE

Oui, la chose est certaine.

Je vois que ce discours ne vous fait point de peine.

Ah ! Ma bonne !

LISETTE

Quoi donc ?

710

ISABELLE

Je pénètre aisément.

LISETTE

Quoi ? Que pénétrez-vous ?

ISABELLE

Mon frère est votre amant,

Et mon frère, à coup sûr, n'aime point une ingrate.

Vous avez le coeur haut et l'âme délicate.

715

LISETTE

Voici le fait. Il dit que, si je n'étais point

Ce que je suis...

ISABELLE

Eh bien ?

LISETTE

Il m'estime à tel point
Qu'il ferait son bonheur de m'obtenir pour femme.

720

ISABELLE

Ensuite ? Vous rêvez ! Je vous ouvre mon âme
En toute occasion, Lisette, imitez-moi.
Que lui répondez-vous ? Parlez de bonne foi.

LISETTE

Eh ! Mais... Je lui réponds... Vous êtes curieuse
À l'excès.

725

ISABELLE

Poursuivez.

LISETTE

Que je serais heureuse
Si j'étais un parti qui lui pût convenir.
Voilà tout.

ISABELLE

Je le crois. Mais je crains l'avenir.
Votre amour vous rendra malheureux l'un et l'autre.

730

LISETTE

Vous avez votre idée, et nous avons la nôtre.

ISABELLE

Comment donc ?

LISETTE

Quelque jour j'éclaircirai ceci.
Sur votre frère, enfin, n'ayez aucun souci,
Ne vous alarmez point de ce que je hasarde,
Et venons maintenant à ce qui vous regarde.

735

ISABELLE

Volontiers.

LISETTE

De mon coeur vous connaissez l'état,
Parlons un peu du vôtre. Inquiet, délicat,
Aux révolutions il est souvent en proie.
Comment se porte-t-il ?

740

ISABELLE

Mal.

LISETTE

J'en ai de la joie.
Il est donc bien épris ?

745

ISABELLE

Oui, Lisette, si bien
Qu'il le sera toujours.

LISETTE

Oh ! Ne jurons de rien.

ISABELLE

J'en ferais bien serment.

LISETTE

Le ciel vous en préserve !

750

ISABELLE

Pourquoi donc ?

LISETTE

Votre esprit a toujours en réserve
Quelques si, quelques mais, qui, malgré votre ardeur,
Pénètrent tôt ou tard au fond de votre coeur.
Le comte est sûrement d'une aimable figure,
Son mérite y répond, ou du moins je l'augure ;
Mais vous ne le voyez que depuis quelques mois,
Vous le connaissez peu. C'est pourquoi je prévois
Qu'avant qu'il soit huit jours, croyant le mieux connaître,
Quelque défaut en lui vous frappera peut-être.

755

760

ISABELLE

Cela ne se peut pas. C'est un homme accompli.
De ses perfections mon coeur est si rempli
Qu'il le met à couvert de ma délicatesse.
S'il a quelque défaut, c'est son peu de tendresse.
Il me voit rarement.

765

LISETTE

C'est qu'il a du bon sens.
Qui se fait souhaiter se fait aimer longtemps.
Qui nous voit trop souvent voit bientôt qu'il nous lasse.

ISABELLE

Vous l'excusez toujours ; mais dites-moi, de grâce,
Ne lui trouvez-vous point quelques défauts ?

770

LISETTE

Qui, moi ?
Pas le moindre.

ISABELLE

Tant mieux.

LISETTE

Mais, s'il en a, je crois
Qu'ils n'échapperont pas longtemps à votre vue ;
Et c'est tant pis pour vous. Êtes-vous résolue
De ne prendre qu'un homme accompli de tout point ?
Cet homme est le phénix ; il ne se trouve point.
Si le comte à vos yeux est ce rare miracle,
Croyez-en votre coeur. Que ce soit votre oracle.
Mettez l'esprit à part, suivez le sentiment ;
S'il vous trompe, du moins c'est agréablement.
Il est bon quelquefois de s'aveugler soi-même,
Et bien souvent l'erreur est le bonheur suprême.

775

780

ISABELLE

Me voilà résolue à suivre vos avis.

785

LISETTE

Vous me remercieriez de les avoir suivis.
Mais que va devenir notre pauvre Philinte ?
Son mérite autrefois a porté quelque atteinte
À votre coeur.

ISABELLE

Je sens qu'il m'ennuie à mourir.
Je l'estime beaucoup, et ne puis le souffrir.
Le moyen d'y durer ? Toutes ses conférences
Consistent en regards, ou bien en révérences :
Dès qu'il parle, il s'égare, il se perd ; en un mot,
Quoiqu'il ait de l'esprit, on le prend pour un sot.

790

795

LISETTE

Le voici.

ISABELLE

Que veut-il ?

LISETTE

À votre esprit critique
Il vient fournir des traits pour son panégyrique.

SCÈNE V

Isabelle, Philinte, Lisette.

PHILINTE *(du fond du théâtre, après plusieurs révérences)*

Madame... je crains bien de vous importuner.

800

LISETTE *(à Isabelle)*

Cet homme a sûrement le don de deviner.

ISABELLE

Un homme tel que vous...

PHILINTE *(redoublant ses révérences)*

Ah ! Madame !... De grâce,
Si je suis importun, punissez mon audace.

ISABELLE *(lui faisant la révérence)*

Monsieur...

805

PHILINTE

Et faites-moi l'honneur de me chasser.

ISABELLE

De ma civilité vous devez mieux penser.

PHILINTE *(lui faisant la révérence)*

Madame, en vérité...

(À Lisette.)

ISABELLE *(la lui rendant)*

J'ai pour votre personne
L'estime et les égards... Aidez-moi donc, ma bonne.

810

LISETTE *(après avoir fait plusieurs révérences à Philinte, lui présente un siège)*

Vous plaît-il vous asseoir ?

PHILINTE *(vivement)*

Que me proposez-vous ?
Ô ciel ! Devant madame il faut être à genoux.

(À Isabelle.)

LISETTE

À vous permis, monsieur.
Dites-lui quelque chose.

815

ISABELLE

Je ne saurais.

LISETTE

Fort bien ; l'entretien se dispose
À devenir brillant... Monsieur, je m'aperçois
que vous faites façon de parler devant moi.
Je me retire.

820

PHILINTE *(la retenant)*

Non, il n'est pas nécessaire,
Et je ne veux ici qu'admirer et me taire.

LISETTE *(à Philinte)*

Vous vous contentez donc de lui parler des yeux ?

PHILINTE

Je ne m'en lasse point.

LISETTE

Parlez de votre mieux,
Rien ne vous interrompt.

825

ISABELLE *(à Lisette)*

Oh ! Je perds contenance.

LISETTE *(bas, à Isabelle)*

Eh bien, interrogez-le, il répondra, je pense.

ISABELLE *(bas, à Lisette)*

Vous-même avisez-vous de quelque question.

LISETTE *(bas, à Isabelle)*

C'est à vous d'entamer la conversation.

830

ISABELLE *(à Philinte, après avoir un peu rêvé)*

Quel temps fait-il, monsieur ?

LISETTE (*à part*)

Matière intéressante !

PHILINTE

Madame,... en vérité,... la journée est charmante.

ISABELLE

Monsieur, en vérité,... j'en suis ravie.

(*À part.*)

LISETTE

Et moi,
J'en suis aussi charmée, en vérité. Mais quoi !
La conversation est donc déjà finie ?
Ça, pour la relever employons mon génie.
Dit-on quelque nouvelle ? Enfin, il parlera.

835

ISABELLE

N'avez-vous rien appris du nouvel opéra ?

840

PHILINTE

On en parle assez mal.

LISETTE (*à part*)

Cet homme est laconique.

ISABELLE (*à Philinte*)

Qu'y désapprouvez-vous ? Les vers ou la musique ?

PHILINTE

Je sais peu de musique et fais de méchants vers,
Ainsi j'en pourrais bien juger tout de travers.
Et d'ailleurs j'avouerais qu'au plus mauvais ouvrage
Bien souvent, malgré moi, je donne mon suffrage.
Un auteur, quel qu'il soit, me paraît mériter
Qu'aux efforts qu'il a faits on daigne se prêter.

845

LISETTE

Mais on dit qu'aux auteurs la critique est utile.

850

(*À Isabelle.*)

PHILINTE

La critique est aisée et l'art est difficile.
C'est là ce qui produit ce peuple de censeurs,
Et ce qui rétrécit les talents des auteurs.
mais vous êtes distraite et paraissez en peine.

ISABELLE

Je n'en puis plus.

855

PHILINTE

Bon dieu ! Qu'avez-vous ?

ISABELLE

La migraine.

PHILINTE *(s'en allant avec précipitation)*

Je m'enfuis.

ISABELLE *(le retenant)*

Non, restez.

PHILINTE

Quel excès de faveur !

860

ISABELLE

C'est moi qui vais m'enfuir. Je crains que ma douleur
Ne vous afflige trop. Je souffre le martyr.

(Il met ses gants avec précipitation.)

PHILINTE

J'en suis au désespoir. Je veux vous reconduire.
Madame, vous plaît-il de me donner la main ?

ISABELLE

Je n'en ai pas la force. Adieu, jusqu'à demain.

865

PHILINTE

À quelle heure, madame ?

ISABELLE

Ah ! Monsieur, à toute heure.
Mais ne me suivez point, de grâce.

PHILINTE *(à Lisette)*

Je demeure
Pour vous dire deux mots.

870

(Philinte lui donne la main et la reconduit.)

LISETTE

Monsieur,... en vérité,
J'ai la migraine aussi. Vous aurez la bonté
De ne pas prendre garde à mon impolitesse,
Et mon devoir m'appelle auprès de ma maîtresse.

SCÈNE VI

PHILINTE *(seul)*

Cette migraine-là vient bien subitement !
C'est moi qui l'ai donnée indubitablement.
C'est ma timidité que je ne saurais vaincre
Qui me rend ridicule. On vient de m'en convaincre.
Que je suis malheureux ! Des jeunes courtisans
Que n'ai-je le babil et les airs suffisants !
Quiconque s'est formé sur de pareils modèles
Est sûr de ne jamais rencontrer de cruelles.

875

880

SCÈNE VII

Philinte, un laquais mal vêtu.

LE LAQUAIS

Cette lettre, monsieur, s'adresse à vous, je crois.

PHILINTE *(lit)*

Au comte de Tufière. Elle n'est pas pour moi ;
Mais il demeure ici.

885

LE LAQUAIS

Pardonnez, je vous prie.

(À part.)

(Il sort.)

PHILINTE *(lui faisant la révérence)*

Ah ! Monsieur. C'est à lui que l'on me sacrifie.
Madame Lisimon n'y pourra consentir,
Et je veux lui parler avant que de sortir.

SCÈNE VIII

Pasquin, le laquais.

LE LAQUAIS

Holà ! Quelqu'un des gens du comte de Tufière !

890

PASQUIN *(d'un ton arrogant)*

Que voulez-vous ?

LE LAQUAIS

Cet homme a la parole fière.

PASQUIN

Parlez donc.

LE LAQUAIS

Est-ce vous qui vous nommez Pasquin ?

PASQUIN

C'est moi-même, en effet. Mais apprenez, faquin,
Que le mot de monsieur n'écorche point la bouche.

895

LE LAQUAIS

Monsieur, je suis confus. Ce reproche me touche,
J'ignorais qu'il fallût vous appeler monsieur,
Mais vous me l'apprenez, j'y souscris de bon coeur.

PASQUIN *(d'un ton important)*

Trêve de compliments.

900

LE LAQUAIS

Voudrez-vous bien remettre
Au comte votre maître un petit mot de lettre ?

PASQUIN

Donnez. De quelle part ?

LE LAQUAIS

Je me tais sur ce point ;
Elle est d'un inconnu qui ne se nomme point.
Adieu, Monsieur Pasquin ; quoique mon ignorance
Ait pour Monsieur Pasquin manqué de déférence,
Il verra désormais à mon air circonspect
Que pour Monsieur Pasquin je suis plein de respect.

905

SCÈNE IX

PASQUIN *(seul)*

Ce maroufle me raille, et même je soupçonne
Qu'il n'a pas tort. Au fond les airs que je me donne
Frisent l'impertinent, le suffisant, le fat ;
Et si, tout bien pesé, je ne suis qu'un pied plat,
Sans ce pauvre garçon j'allais me méconnaître
Et me gonfler d'orgueil aussi bien que mon maître.
Je sens qu'un glorieux est un sot animal !
Mais j'entends du fracas. Ah ! C'est l'original
De mes airs de grandeur qui vient tête levée,
Mon éclat emprunté cesse à son arrivée.

910

915

SCÈNE X

Le comte, Pasquin, six laquais.

(Ses six laquais se rangent au fond du théâtre d'un air respectueux. Pasquin est un peu plus avancé.)

LE COMTE *(entre marchant à grands pas et la tête levée)*

L'impertinent !

920

PASQUIN *(lui présentant la lettre)*

Monsieur...

LE COMTE *(marchant toujours)*

Le fat !

PASQUIN

Monsieur...

LE COMTE

Tais-toi.

Un petit campagnard s'emporter devant moi !

925

Me manquer de respect pour quatre cens pistoles !

PASQUIN

Il a tort.

LE COMTE

Hem ! À qui s'adressent ces paroles ?

PASQUIN

Au petit campagnard.

(Il lui donne une grosse bourse.)

LE COMTE

Soit. Mais d'un ton plus bas,
S'il vous plaît. Vos propos ne m'intéressent pas.
Tenez, serrez cela.

930

(Il ouvre la bourse et en tire quelques pièces.)

PASQUIN

Peste ! Qu'elle est dodue !
À ce charmant objet je me sens l'âme émue.

LE COMTE *(le surprenant)*

Que fais-tu ?

935

PASQUIN

Je veux voir si cet or est de poids.

(Il fait plusieurs signes, et, à mesure qu'il les fait, ses laquais le servent. Deux approchent la table, deux autres un fauteuil ; le cinquième apporte une écriture et des plumes, et le sixième du papier ; ensuite il se met à écrire.)

LE COMTE *(lui reprenant la bourse)*

Vous êtes curieux.

PASQUIN

Monsieur, je puis, je crois,
Sans manquer au respect, vous donner cette lettre
Que pour vous à l'instant on vient de me remettre.

940

LE COMTE *(continuant d'écrire après l'avoir prise)*

Ah ! C'est du petit duc ?

PASQUIN

Non, un homme est venu...

LE COMTE

C'est donc de la princesse...

PASQUIN

Elle est d'un inconnu
Qui ne se nomme pas.

945

LE COMTE

Et qui vous l'a remise ?

PASQUIN

Un laquais mal vêtu...

LE COMTE *(lui jetant la lettre)*

C'est assez ; qu'on la lise,
Et qu'on m'en rende compte. Entendez-vous ?

(Il lit la lettre bas.)

PASQUIN

J'entends.

950

LE COMTE *(toujours écrivant)*

Monsieur Pasquin ?

PASQUIN

Monsieur.

LE COMTE

Faites sortir mes gens.

PASQUIN *(d'un air suffisant)*

Sortez.

LA FLEUR *(au Comte)*

Monsieur...

955

LE COMTE

Comment ?

LA FLEUR

Oserais-je vous dire ?...

LE COMTE

Il me parle, je crois ! Holà ! Qu'il se retire,

Qu'on lui donne congé.

PASQUIN (*à La Fleur*)

Je te l'avais prédit.

960

Va-t'en, je tâcherai de lui calmer l'esprit.

SCÈNE XI

Le Comte, Pasquin.

(Le Comte relit ce qu'il a écrit, et Pasquin lit la lettre.)

(Il déchire la lettre.)

LE COMTE (*après avoir lu ce qu'il écrivait*)

Tu ne partiras point ; et c'est une bassesse

Dans les gens de mon rang d'outrer la politesse.

Un homme tel que moi se ferait déshonneur

Si sa plume à quelqu'un donnait du monseigneur.

965

Non, mon petit seigneur, vous n'aurez pas la gloire

De gagner sur la mienne une telle victoire.

Vous pourriez m'assurer un bonheur très complet,

Mais, si c'est à ce prix, je suis votre valet.

Ôte-moi cette table. Eh bien, que dit l'épître ?

970

PASQUIN

Elle roule, Monsieur, sur un certain chapitre

Qui ne vous plaira point.

LE COMTE

Pourquoi donc ? Lis toujours.

PASQUIN

Vous me l'ordonnez, mais...

LE COMTE

Oh ! Trêve de discours.

975

PASQUIN *(lit)*

Celui qui vous écrit...

LE COMTE

Qui vous écrit ! Le style
Est familier.

(Il lit.)

PASQUIN

Il va vous échauffer la bile.
« Celui qui vous écrit, s'intéressant à vous,
Monsieur, vous avertit sans crainte et sans scrupule
Que par vos procédés, dont il est en courroux,
Vous vous rendez très ridicule. »

980

LE COMTE *(se levant brusquement)*

Si je tenais le fat qui m'ose écrire ainsi...

PASQUIN

Poursuivrai-je ?

985

LE COMTE

Oui, voyons la fin de tout ceci.

PASQUIN *(lit)*

« Vous ne manquez pas de mérite,
Mais...

LE COMTE

Vous ne manquez pas ! Ah ! Vraiment je le crois.
Bel éloge ! En parlant d'un homme tel que moi.

990

PASQUIN *(lit)*

« Vous ne manquez pas de mérite,
Mais, bien loin de vous croire un prodige étonnant,
Apprenez que chacun s'irrite
De votre orgueil impertinent. »

LE COMTE *(donnant un soufflet à Pasquin)*

Comment, maraud ?...

995

(Il jette la lettre sur la table.)

PASQUIN

Fort bien, le trait est impayable,
De ce qu'on vous écrit suis-je donc responsable ?
Au diable l'écrivain avec ses vérités !

LE COMTE

Ah ! Je vous apprendrai...

PASQUIN

Quoi ! Vous me maltraitez
Pour les fautes d'autrui ? Si jamais je m'avise
D'être votre lecteur...

1000

LE COMTE *(lui donnant sa bourse)*

Faut-il que je vous dise
Une seconde fois de serrer cet argent ?
Tenez, voilà ma clef, et soyez diligent.

1005

PASQUIN *(va et revient)*

Savez-vous à combien cette somme se monte ?

LE COMTE

Non, pas exactement.

(À part.)

PASQUIN

Je vous en rendrai compte.
Je m'en vais du soufflet me payer par mes mains.

SCÈNE XII

(Il lit.)

(Haut.)

(Il jette le billet.)

LE COMTE *(seul)*

Puissé-je devenir le plus vil des humains, 1010
Si j'épargne celui qui m'a fait cette injure !
Voyons si je pourrais connaître l'écriture.
« L'ami de qui vous vient cette utile leçon
Emprunte une main étrangère ; »
Il fait fort bien. 1015
« Mais il ne vous cache son nom
Que pour donner le temps à votre âme trop fière
De se prêter à la seule raison ;
Et lui-même, ce soir, il viendra sans façon
Vous demander si votre humeur altière 1020
Aura baissé de quelque ton. »
Voilà, sur ma parole, un hardi personnage ;
S'il vient, il payera cher un si sensible outrage.
Qui peut m'avoir écrit ce libelle outrageant ?
Plus j'y pense... 1025

SCÈNE XIII

Le Comte, Pasquin.

PASQUIN

Monsieur, j'ai compté cet argent.

LE COMTE

Il se monte ?

PASQUIN

À trois cent quatre-vingt-dix pistoles.

LE COMTE

Mais...

PASQUIN

Si vous y trouvez seulement deux oboles de plus,
Je suis un fat.

1030

LE COMTE

Mais cependant mon gain
Montait à quatre cens, et j'en suis très certain.

PASQUIN

C'est vous qui vous trompez, ou c'est moi qui vous trompe ;
Et vous ne pensez pas que l'argent me corrompe ?

1035

LE COMTE

Monsieur Pasquin ?

PASQUIN

Monsieur.

LE COMTE

Vous êtes un fripon.

PASQUIN

Je vous respecte trop pour vous dire que non ;
Mais...

1040

LE COMTE

Brisons là-dessus.

PASQUIN

Oui. Parlons d'Isabelle.
Vous vous refroidissez, ce me semble, pour elle.
Elle s'en plaint, du moins.

LE COMTE

Elle sait mon amour.
J'ai parlé, c'est assez.

1045

PASQUIN

Son père est de retour.

LE COMTE

C'est à lui de venir et de m'offrir sa fille.

PASQUIN

Ah ! Monsieur ! Vous voulez qu'un père de famille
Fasse les premiers pas ?

1050

LE COMTE

Oui, monsieur, je le veux.
Un homme de mon rang doit tout exiger d'eux.

PASQUIN

Prenez une manière un peu moins dédaigneuse :

Car Lisette m'a dit...

LE COMTE

Petite raisonneuse

1055

Qui veut parler sur tout, et ne dit jamais rien.

PASQUIN

Pour une raisonneuse, elle raisonne bien.

LE COMTE

Et que dit-elle donc ?

PASQUIN

Elle dit qu'Isabelle

A pour les glorieux une haine mortelle.

1060

LE COMTE *(se levant)*

Que dites-vous ?

PASQUIN

Moi ? Rien. C'est Lisette. J'espère...

LE COMTE

On vient ; voyez qui c'est.

PASQUIN

Ma foi, c'est le beau-père.

LE COMTE

J'étais bien assuré qu'il ferait son devoir.

1065

PASQUIN

Il faudrait vous lever pour l'aller recevoir.

LE COMTE

Je crois que ce coquin prétend m'apprendre à vivre.
Allez, faites-le entrer, et moi, je vais vous suivre.

SCÈNE XIV

Le Comte, Lisimon, Pasquin.

LISIMON *(à Pasquin)*

Le comte de Tufière est-il ici, mon coeur ?

(Le Comte se lève nonchalamment et fait un pas au-devant de Lisimon qui l'embrasse.)

PASQUIN

Oui, monsieur, le voici.

1070

LISIMON

Cher comte, serviteur.

LE COMTE *(à Pasquin)*

Cher comte ! Nous voilà grands amis, ce me semble.

LISIMON

Ma foi, je suis ravi que nous logions ensemble.

LE COMTE (*froidement*)

J'en suis fort aise aussi.

LISIMON

Parbleu ! Nous boirons bien.

1075

Vous buvez sec, dit-on ; moi, je n'y laisse rien.

Je suis impatient de vous verser rasade,

Et ce sera bientôt. Mais êtes-vous malade ?

à votre froide mine, à votre sombre accueil...

LE COMTE (*à Pasquin qui présente un siège*)

Faites asseoir monsieur... Non, offrez le fauteuil.

1080

Il ne le prendra pas, mais...

LISIMON

Je vous fais excuse,

Puisque vous me l'offrez, trouvez bon que j'en use.

Que je m'étale aussi : car je suis sans façon,

Mon cher, et cela doit vous servir de leçon.

1085

Et je veux qu'entre nous toute cérémonie,

Dès ce même moment, pour jamais soit bannie.

Oh çà, mon cher garçon, veux-tu venir chez moi ?

Nous serons tous ravis de dîner avec toi.

LE COMTE

Me parlez-vous, monsieur ?

1090

LISIMON

À qui donc, je te prie ?
À Pasquin ?

LE COMTE

Je l'ai cru.

LISIMON

Tout de bon ?
Je parie qu'un peu de vanité t'a fait croire cela ?

1095

LE COMTE

Non, mais je suis peu fait à ces manières-là.

LISIMON

Oh bien ! Tu t'y feras, mon enfant. Sur les tiennes,
À mon âge, crois-tu que je forme les miennes ?

LE COMTE

Vous aurez la bonté d'y faire vos efforts.

LISIMON

Tiens, chez moi le dedans gouverne le dehors.
Je suis franc.

1100

LE COMTE

Quant à moi, j'aime la politesse.

LISIMON

Moi, je ne l'aime point, car c'est une traîtresse
Qui fait dire souvent ce qu'on ne pense pas.
Je hais, je fuis ces gens qui font les délicats,
Dont la fière grandeur d'un rien se formalise,
Et qui craint qu'avec elle on ne familiarise ;
Et ma maxime, à moi, c'est qu'entre bons amis
Certains petits écarts doivent être permis.

1105

LE COMTE

D'amis avec amis on fait la différence.

1110

LISIMON

Pour moi, je n'en fais point.

LE COMTE

Les gens de ma naissance
Sont un peu délicats sur les distinctions,
Et je ne suis ami qu'à ces conditions.

LISIMON

Ouais ! Vous le prenez haut. Écoute, mon cher comte,
Si tu fais tant le fier, ce n'est pas là mon compte.
Ma fille te plaît fort, à ce que l'on m'a dit :
elle est riche, elle est belle, elle a beaucoup d'esprit ;
Tu lui plais ; j'y souscris du meilleur de mon âme,
D'autant plus que par là je contredis ma femme,
Qui voudrait m'engendrer d'un grand complimenteur,
Qui ne dit pas un mot sans dire une fadeur.
Mais aussi, si tu veux que je sois ton beau-père,

1115

1120

Il faut baisser d'un cran et changer de manière,
Ou sinon, marché nul.

1125

LE COMTE (*à Pasquin, se levant brusquement*)

Je vais le prendre au mot.

PASQUIN

Vous en mordrez vos doigts, ou je ne suis qu'un sot.
Pour un faux point d'honneur perdre votre fortune ?

LE COMTE

Mais si...

LISIMON

Toute contrainte, en un mot, m'importune.
L'heure du dîner presse, allons, veux-tu venir ?
Nous aurons le loisir de nous entretenir
Sur nos arrangements ; mais commençons par boire.
Grand soif, bon appétit, et surtout point de gloire.
C'est ma devise. On est à son aise chez moi,
Et vivre comme on veut, c'est notre unique loi.
Viens, et, sans te gourmer avec moi de la sorte,
Laisse en entrant chez nous ta grandeur à la porte.

1130

1135

SCÈNE XV

PASQUIN (*seul*)

Voilà mon glorieux bien tombé ! Sa hauteur
Avait, ma foi, besoin d'un pareil précepteur,
Et, si cet homme-là ne le rend pas traitable,

1140

Il faut que son orgueil soit un mal incurable.

ACTE III.

SCÈNE I

Le Comte, Pasquin.

LE COMTE

Oui, quoiqu'à mes valets je parle rarement,
Je veux bien en secret m'abaisser un moment,
Et descendre avec toi jusqu'à la confiance.
De ton attachement j'ai fait l'expérience ;
Je te vois attentif à tous mes intérêts,
Et tu seras charmé d'apprendre mes progrès.

1145

PASQUIN

Je vois que vous avez empaumé le beau-père.

LE COMTE

Il m'adore à présent.

1150

PASQUIN

J'en suis ravi.

LE COMTE

J'espère
Que me connaissant mieux il me respectera,
Et je te garantis qu'il se corrigera.

PASQUIN

Du moins pour le gagner vous avez fait merveilles,
Et vous avez vidé presque vos deux bouteilles
Avec tant de sang-froid et d'intrépidité
Que le futur beau-père en était enchanté.

1155

LE COMTE

Il vient de me jurer que je serais son gendre ;
Sa fille était ravie, et me faisait entendre
Combien à ce discours son coeur prenait de part ;
Et moi, j'ai bien voulu, par un tendre regard,
Partager le plaisir qu'elle laissait paraître.

1160

PASQUIN

Quel excès de bonté ! Si son père est le maître,
L'affaire ira grand train. Par mon air de grandeur
J'ai frappé le bonhomme ; il contraint son humeur,
Et n'ose presque plus me tutoyer.

1165

PASQUIN

Cet homme
Sent ce que vous valez ; mais je veux qu'on m'assomme
Si vous venez à bout de le rendre poli.

1170

LE COMTE

D'où vient ?

PASQUIN

C'est qu'il est vieux et qu'il a pris son pli.
D'ailleurs, il compte fort que sa richesse immense
Est du moins comparable à la haute naissance.

LE COMTE

Il veut le faire croire, et pourtant n'en croit rien. 1175
Je vois clair ; je suis sûr que, malgré tout son bien,
Il sent qu'il a besoin de se donner du lustre,
et d'acheter l'éclat d'une alliance illustre.
De ces hommes nouveaux c'est là l'ambition.
L'avarice est d'abord leur grande passion ; 1180
Mais ils changent d'objet dès qu'elle est satisfaite,
Et courent les honneurs quand la fortune est faite.
Lisimon, nouveau noble et fils d'un père heureux
Qui, le comblant de biens, n'a pu combler ses vœux,
Souhaite de s'enter sur la vieille noblesse ; 1185
Et sa fille, sans doute, a la même faiblesse.
Un homme tel que moi flatte leur vanité ;
Et c'est là ce qui doit redoubler ma fierté.
Je veux me prévaloir du droit de ma naissance ;
Et, pour les amener à l'humble déférence 1190
Qu'ils doivent à mon sang, je vais dans le discours
Leur donner à penser que mon père est toujours
Dans cet état brillant, superbe et magnifique
Qui soutint si longtemps notre noblesse antique,
Et leur persuader que, par rapport au bien 1195
Qui fait tout leur orgueil, je ne leur cède en rien.

PASQUIN

Mais ne pourront-ils point découvrir le contraire ?
Car un vieux serviteur de monsieur votre père
Autrefois m'a conté les cruels accidents
Qui lui sont arrivés, et peut-être...

1200

LE COMTE

Le temps
Les a fait oublier. D'ailleurs notre province,
Où mon père autrefois tenait l'état d'un prince,
Est si loin de Paris qu'à coup sûr ces gens-ci
De nos adversités n'ont rien su jusqu'ici,
Si ta discrétion...

1205

PASQUIN

Croyez...

LE COMTE

Point de harangue ;
Les effets parleront.

PASQUIN

Disposez de ma langue.
Je la gouvernerai tout comme il vous plaira.

1210

LE COMTE

Sur l'état de mes biens on t'interrogera.
Sans entrer en détail, réponds en assurance
Que ma fortune au moins égale ma naissance :
À Lisette surtout persuade-le bien.

1215

Pour établir ce fait c'est le plus sûr moyen :
Car elle a du crédit sur toute la famille.

PASQUIN

Ma foi, vous devriez ménager cette fille.
Elle vous veut du bien, à ce qu'elle m'a dit.

LE COMTE

D'une suivante, moi, ménager le crédit !
J'aurais trop à rougir d'une telle bassesse.
Près d'elle, j'y consens, fais agir ton adresse,
Sans dire que ce soit de concert avec moi ;
J'approuve ce commerce, il convient d'elle à toi.
On vient, sors, et surtout fais bien ton personnage.

1220

1225

PASQUIN

Oh ! Quand il faut mentir nous avons du courage.

SCÈNE II

Isabelle, Le Comte, Lisette.

ISABELLE

Je vous trouve à propos, et mon père veut bien
Que nous ayons tous deux un moment d'entretien.
Il me destine à vous ; l'affaire est sérieuse.

LE COMTE

Et j'ose me flatter qu'elle n'est pas douteuse ;
Que par vous mon bonheur me sera confirmé ;

1230

J'aspire à votre main ; mais je veux être aimé.
à ce bonheur parfait oserais-je prétendre ?
C'est un charmant aveu que je brûle d'entendre.

LISETTE

Je sais ce qu'elle pense, et je crois qu'en effet
Vous avez lieu, monsieur, d'en être satisfait.

1235

LE COMTE *(à Isabelle, après avoir regardé dédaigneusement Lisette)*

Eh ! Faites-moi l'honneur de répondre vous-même.

LISETTE

Une fille, monsieur, ne dit point : « je vous aime » ;
Mais garder le silence en cette occasion,
C'est assez bien répondre à votre question.

1240

LE COMTE *(à Isabelle)*

Ne parlez-vous jamais que par une interprète ?

ISABELLE

Comme elle est mon amie, et qu'elle est très discrète...

LE COMTE

Votre amie ?

ISABELLE

Oui, monsieur.

LE COMTE

Cette fille est à vous,
Ce me semble ?

1245

ISABELLE

Il est vrai ; mais ne m'est-il pas doux
D'avoir en sa personne une compagne aimable,
Dont la société rend ma vie agréable ?

LE COMTE

Quoi ! Lisette avec vous est en société ?
Je ne vous croyais pas cet excès de bonté.

1250

ISABELLE

Et pourquoi non, monsieur ?

LE COMTE

Chacun a sa manière
De penser, mais pour moi...

LISETTE (à part)

Le Comte de Tufière
Est un franc glorieux ; on me l'avait bien dit.

1255

ISABELLE

Je lui trouve un bon coeur joint avec de l'esprit,
De la sincérité, de l'amitié, du zèle,
Et je ne puis avoir trop de retour pour elle :
Car enfin...

1260

LE COMTE

Votre père a-t-il fixé le jour
Où je dois recevoir le prix de mon amour ?

ISABELLE

Vous allez un peu vite, et nous devons peut-être
Avant le mariage un peu mieux nous connaître ;
Examiner à fond quels sont nos sentiments, 1265
Et ne pas nous fier aux premiers mouvements.
C'est peu qu'à nous unir le penchant nous anime,
Il faut que ce penchant soit fondé sur l'estime,
Et...

LE COMTE

J'attendais de vous, à parler franchement, 1270
Moins de précaution et plus d'empressement.
Je croyais mériter que d'une ardeur sincère
Votre coeur appuyât l'aveu de votre père,
Et que, sur votre hymen me voyant vous presser,
Vous me fissiez l'honneur de ne pas balancer. 1275

ISABELLE

Moi, j'ai cru mériter que, du moins pour ma gloire,
Vous me fissiez l'honneur de ne pas tant vous croire ;
Que, de votre personne osant moins présumer,
Vous parussiez moins sûr que l'on dût vous aimer ;
Et ce doute obligeant, qui ne pourrait vous nuire, 1280
Calmerait un soupçon que je voudrais détruire.

LE COMTE

Quel soupçon, s'il vous plaît ?

ISABELLE

Le soupçon d'un défaut
Dont l'effet contre vous n'agirait que trop tôt.

SCÈNE III

Isabelle, Le Comte, Valère, Lisette.

VALÈRE

Dois-je croire, ma soeur, ce qu'on vient de m'apprendre ?

1285

ISABELLE

Quoi ?

VALÈRE

Que vous épousez monsieur.

LE COMTE

J'ose m'attendre,
Monsieur, que son dessein aura votre agrément.

VALÈRE

Je crois...

1290

(Il veut sortir.)

LE COMTE

Et vous pouvez m'en faire compliment.
J'en serai très flatté. Je rejoins votre père,
pour lui donner parole et conclure l'affaire.

VALÈRE

Vous pourrez y trouver quelque difficulté.

LE COMTE

Moi, monsieur ?

1295

VALÈRE

J'en ai peur.

LE COMTE

Aurez-vous la bonté
De me faire savoir qui peut la faire naître ?
Qui me traversera ?

VALÈRE

Mais... Ma mère, peut-être.

1300

LE COMTE

Votre mère !

VALÈRE

Oui, monsieur.

LE COMTE *(riant)*

Cela serait plaisant.

ISABELLE *(bas à Lisette)*

Il prend avec mon frère un ton bien suffisant.

LE COMTE

Elle ne sait donc pas que j'adore Isabelle,
Et qu'un ami commun m'a proposé pour elle ?

1305

VALÈRE

Pardonnez-moi, monsieur.

LE COMTE

Vous m'étonnez.

VALÈRE

Pourquoi ?

LE COMTE

C'est que j'avais compté qu'elle serait pour moi.
J'avais imaginé que mon rang, ma naissance,
Méritaient des égards et de la déférence ;
Que bien d'autres raisons que je pourrais citer,
Si j'étais assez vain pour oser me vanter,
Feraient pencher pour moi madame votre mère.
Mais je me suis trompé, je le vois bien.
Qu'y faire ? Peut-être en ma faveur suis-je trop prévenu.
Oui, j'ai quelque défaut qui ne m'est pas connu,

1310

1315

Et, loin que le mépris et m'offense et m'irrite,
Je ne m'en prends jamais qu'à mon peu de mérite.

1320

VALÈRE

Qui, nous, vous mépriser ? En recherchant ma soeur,
Certainement, monsieur, vous nous faites honneur.

LE COMTE *(avec un sourire dédaigneux)*

Ah ! Mon Dieu, point du tout.

VALÈRE

Mais, à parler sans feinte,
Depuis assez longtemps ma mère est pour Philinte ;
Elle a même avec lui quelques engagements,
Et l'amitié, l'estime, en sont les fondements.

1325

LE COMTE *(d'un ton railleur)*

Oh ! Je le crois. Philinte est un homme admirable.

VALÈRE

Non, mais, à dire vrai, c'est un homme estimable ;
Quoiqu'il ne soit plus jeune, il peut se faire aimer ;
Et, riche sans orgueil...

1330

LE COMTE

Vous allez m'alarmer
Par le portrait brillant que vous en voulez faire.
Je commence à sentir que je suis téméraire
D'entrer en concurrence avec un tel rival,
Quoiqu'il soit, m'a-t-on dit, un franc original.

1335

Oui, oui, j'ouvre les yeux. Ma figure, mon âge,
Tout ce qu'on vante en moi n'est qu'un faible avantage,
Sitôt qu'avec Philinte on veut me comparer,
Et c'est lui faire tort que de délibérer.

1340

LISETTE (*à Isabelle*)

Quoi ! N'admirez-vous pas cette humble repartie ?

ISABELLE

Je n'en suis point la dupe, et cette modestie
N'est, selon mon avis, qu'un orgueil déguisé.

LE COMTE (*à Isabelle*)

Madame, en vain pour vous je m'étais proposé.
Mon ardeur est trop vive et trop peu circonspecte ;
On m'oppose un rival qu'il faut que je respecte.

1345

ISABELLE (*en souriant*)

Philinte du respect veut bien vous dispenser.

LE COMTE (*faisant la révérence*)

Il me fait trop d'honneur.

VALÈRE

Mais, sans vous offenser,
Il a cent qualités respectables. Du reste,
Plus on veut l'en convaincre, et plus il est modeste.
Il se tait sur son rang, sur sa condition.

1350

LE COMTE

Et fait très sagement : car, sans prévention,
Il aurait un peu tort de vanter sa naissance.

VALÈRE

Il est bien gentilhomme.

1355

LE COMTE

On a la complaisance
De le croire.

VALÈRE

Et de plus il le prouve.

LE COMTE

Ma foi,
c'est tout ce qu'il peut faire. À des gens tels que moi,
Ce n'est pas là-dessus que l'on en fait accroire,
Et j'ose me vanter, sans me donner de gloire,
Car je suis ennemi de la présomption,
Que, si Philinte était d'une condition
Et de quelque famille un peu considérable,
Nous n'aurions pas sur lui de dispute semblable,
Et que bien sûrement il me serait connu.
Mais son nom jusqu'ici ne m'est pas parvenu ;
Preuve que sa noblesse est de nouvelle date.

1360

1365

VALÈRE

C'est ce qu'on ne dit pas dans le monde.

1370

LE COMTE

On le flatte.

Par exemple, monsieur, vous connaissiez mon nom

Avant de m'avoir vu.

VALÈRE

Je vous jure que non.

LE COMTE

Tant pis pour vous, Monsieur : car le nom de Tufière

1375

Nous ne le prenons pas d'une gentilhommière,

Mais d'un château fameux. L'histoire en cent endroits

Parle de mes aïeux et vante leurs exploits.

Daignez la parcourir, vous verrez qui nous sommes,

Et qu'entre mes vassaux j'ai trois cents gentilshommes

1380

Plus nobles que Philinte.

VALÈRE

Ah ! Monsieur, je le crois.

LE COMTE

Les gens de qualité le savent mieux que moi.

Pour moi, je n'en dis rien, il faut être modeste.

VALÈRE

C'est très bien fait à vous. L'orgueil...

1385

LE COMTE

Je le déteste.

Les grands perdent toujours à se glorifier,
Et rien ne leur sied mieux que de s'humilier.
Vous sortez ?

VALÈRE

Oui, monsieur, je quitte la partie,
Et je sors enchanté de votre modestie.

1390

LE COMTE *(lui touchant dans la main)*

Sommes-nous bons amis ?

VALÈRE

Ce m'est bien de l'honneur,
Et je...

LE COMTE

Parbleu, je suis votre humble serviteur.
Si vous voyez Philinte, engagez-le, de grâce,
À ne pas m'obliger à lui céder la place.
Il fera beaucoup mieux, s'il renonce à l'espoir
D'épouser votre soeur et cesse de la voir.
Dites-lui que je crois qu'il aura la prudence
De ne me pas porter à quelque violence :
Car, je vous le déclare en termes très exprès,
S'il l'emportait sur moi, nous nous verrions de près.

1395

1400

VALÈRE

à cet égard, Monsieur, je ne puis rien vous dire,
Mais j'entends ce discours, et je vais l'en instruire.

1405

SCÈNE IV

Isabelle, Le Comte, Lisette.

ISABELLE

Vous traitez vos rivaux avec bien du mépris !

LE COMTE

Personne, selon moi, n'en doit être surpris.
Je n'ai pas de fierté ; mais, à parler sans feinte,
Je suis choqué de voir qu'on m'oppose Philinte.
Un rival comme lui n'est pas fait, que je crois,
Pour traverser les vœux d'un homme tel que moi.

1410

ISABELLE

D'un homme tel que moi ! Ce terme-là m'étonne ;
Il me paraît bien fort.

LE COMTE

C'est selon la personne.
Je conviens avec vous qu'il sied à peu de gens.
Mais je crois que l'on peut me le passer.

1415

ISABELLE

J'entends. Le ciel vous a fait naître avec tant d'avantage
Que tout le genre humain vous doit un humble hommage.

LE COMTE

Comment donc ! D'un rival prenez-vous le parti ?

ISABELLE

Non pas ; mais, à présent que mon frère est sorti,
Souffrez que je vous parle avec moins de contrainte
Et blâme vos hauteurs à l'égard de Philinte.

1420

LE COMTE

J'en attendais de vous un plus juste retour,
Et ma vivacité vous prouve mon amour.

ISABELLE

Dites votre amour-propre. Oui, tout me le fait croire,
Vous avez moins d'amour que vous n'avez de gloire.

1425

LE COMTE

L'un et l'autre m'anime, et la gloire que j'ai
Soutient les intérêts de l'amour outragé.
Elle n'a pu souffrir l'indigne préférence
Dont j'étais menacé, même en votre présence :
Vous dites qu'elle est fière et parle avec hauteur.
Mais qu'est-ce que ma gloire, après tout ? C'est l'honneur.
Cet honneur, il est vrai, veut le respect, l'estime ;
Mais il est généreux, sincère, magnanime ;
Et, pour dire en deux mots quelque chose de plus,
Il est et fut toujours la source des vertus.

1430

1435

ISABELLE

Des effets de l'honneur je suis persuadée ;
Mais a-t-il de soi-même une si haute idée
Qu'il la laisse éclater en propos fastueux ?
Le véritable honneur est moins présomptueux ;

1440

Il ne se vante point, il attend qu'on le vante ;
Et c'est la vanité, qui, lasse de l'attente,
Et qui, fière des droits qu'elle sait s'arroger,
Croit obtenir l'estime en osant l'exiger.
Mais, loin d'y réussir, elle offense, elle irrite,
Et ternit tout l'éclat du plus parfait mérite.

1445

LE COMTE

De grâce, à quel propos cette distinction ?

ISABELLE

Je vous laisse le soin de l'application ;
Et, de la modestie embrassant la défense,
Je soutiens que par elle on voit la différence
Du mérite apparent au mérite parfait.
L'un veut toujours briller, l'autre brille en effet
Sans jamais y prétendre, et sans même le croire.
L'un est superbe et vain, l'autre n'a point de gloire.
Le faux aime le bruit, le vrai craint d'éclater ;
L'un aspire aux égards, l'autre à les mériter.
Je dirai plus. Les gens nés d'un sang respectable
Doivent se distinguer par un esprit affable,
Liant, doux, prévenant ; au lieu que la fierté
Est l'ordinaire effet d'un éclat emprunté.
La hauteur est partout odieuse, importune.
Avec la politesse, un homme de fortune
Est mille fois plus grand qu'un grand toujours gourmé,
D'un limon précieux se présumant formé,
Traitant avec dédain, et même avec rudesse,
Tout ce qui lui paraît d'une moins noble espèce ;
Croyant que l'on est tout quand on est de son sang,
Et croyant qu'on n'est rien au-dessous de son rang.

1450

1455

1460

1465

LE COMTE

Ce discours est fort beau ; mais que voulez-vous dire ?

ISABELLE

Lisette, mieux que moi, saura vous en instruire.

1470

Je lui laisse le soin de vous interpréter

Un discours qui paraît déjà vous irriter.

LE COMTE

Non, de grâce, avec vous souffrez que je m'explique.

Cette fille, après tout, est votre domestique ;

Ne me commettez pas.

1475

ISABELLE

Quand vous la connaîtrez,

Des gens de son état vous la distinguerez,

Et vous me ferez voir une preuve fidèle

De vos égards pour moi dans vos égards pour elle.

Elle connaît à fond mon esprit, mon humeur ;

1480

Écoutez, profitez, et méritez mon coeur.

Adieu.

SCÈNE V

Le Comte, Lisette.

LE COMTE

Vous restez donc ?

LISETTE

Excusez mon audace,
Et souffrez une fois que je me satisfasse.
Il faut que je vous parle ; on me l'ordonne, et moi
J'en meurs d'envie aussi ; mais je ne sais pourquoi.

1485

LE COMTE

Votre ton familier m'importune et me blesse.

LISETTE

Vous n'êtes occupé que de votre noblesse ;
Mais, en interprétant ce que l'on vous a dit,
Quand on fait trop le grand, on paraît bien petit.

1490

LE COMTE

Quoi ! Vous osez ?...

LISETTE

Oui, j'ose ; et votre erreur extrême
Me force à vous prouver à quel point je vous aime.
Vous vous perdez, monsieur.

1495

LE COMTE

Comment donc, je me perds ?

LISETTE

Votre orgueil a percé. Vos hauteurs, vos grands airs,
Vous décèlent d'abord, malgré la politesse
Dont vous les décorez. La gloire est bien traîtresse.

Le discours d'Isabelle était votre portrait, 1500
 Et son discernement vous a peint trait pour trait.
 Dût la gloire en souffrir, je ne saurais me taire.
 Je ne vous dirai pas : « Changez de caractère » ,
 Car on n'en change point, je ne le sais que trop.
 Chassez le naturel, il revient au galop ; 1505
 Mais du moins je vous dis : « Songez à vous contraindre,
 Et devant Isabelle efforcez-vous de feindre ;
 Paraissez quelque temps de l'humeur dont elle est,
 Et faites que l'orgueil se prête à l'intérêt. »
 « Voilà mon sentiment. Profitez-en ou non, 1510
 Mon coeur seul m'a dicté cette utile leçon.
 Votre gloire irritée en paraît mécontente,
 Je lui baise les mains, et je suis sa servante.

SCÈNE VI

LE COMTE *(seul)*

Il n'est donc plus permis de sentir ce qu'on vaut ?
 Savoir tenir son rang passe ici pour défaut ? 1515
 Et ces petits bourgeois traiteront d'arrogance
 Les sentiments qu'inspire une haute naissance ?
 Si je m'en croyais... Non, je veux prendre sur moi,
 L'amour et l'intérêt m'en imposent la loi.
 Oui, devant Isabelle il faudra me contraindre. 1520
 Mais l'indigne rival qu'on veut me faire craindre
 Va dès ce même instant me voir tel que je suis,
 S'il m'ose disputer l'objet que je poursuis.
 Je veux connaître un peu ce petit personnage,
 Et lui parler d'un ton à le rendre plus sage. 1525

SCÈNE VII

Le Comte, Philinte.

PHILINTE *(faisant plusieurs révérences)*

Je ne viens vous troubler dans vos réflexions
Que pour vous assurer de mes soumissions,
Monsieur. Depuis longtemps je vous dois cet hommage,
Et je ne le saurais différer davantage.

LE COMTE

Très obligé, Monsieur. D'où nous connaissons-nous ?

1530

PHILINTE

Si je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous,
J'aurai bientôt celui de me faire connaître.
Mon nom n'impose pas, mais...

LE COMTE

Cela peut bien être.

(En faisant une profonde révérence.)

PHILINTE

Tel qu'il est, puisqu'il faut qu'il vous soit décliné...
Je m'appelle Philinte.

1535

LE COMTE

Oh ! J'ai donc deviné.
Je vous ai reconnu d'abord aux révérences.

PHILINTE *(d'un air très humble)*

Je ne puis vous marquer par trop de déférences
Combien je vous honore.

1540

LE COMTE

Et vous avez raison.
Mais de quoi s'agit-il ? Parlez-moi sans façon.

PHILINTE

Valère est mon ami, vous le savez, je pense.

LE COMTE

Que m'importe cela ?

PHILINTE

Tantôt, en sa présence,
Si j'en crois son rapport, et j'en suis peu surpris,
Vous m'avez honoré... d'un assez grand mépris.

1545

LE COMTE

Il vous exaltait fort, moi, j'ai dit ma pensée.
Votre délicatesse en est-elle blessée ?

PHILINTE *(faisant la révérence)*

Ah ! Monsieur ! Point du tout ; je me connais ; je crois
Qu'on peut avec raison dire du mal de moi.
Mais on ajoute encore, à l'égard d'Isabelle,
Que vous me défendez de revenir chez elle.

1550

LE COMTE

Voilà précisément ce que j'ai prétendu
Qu'on vous dit.

1555

PHILINTE

Je croyais avoir mal entendu.

LE COMTE

Pourquoi ?

PHILINTE

Vous exigez un cruel sacrifice,
Et je doute bien fort que je vous obéisse.

LE COMTE *(d'un air railleur)*

Vous en doutez, Monsieur ?

1560

PHILINTE

Jamais, jusqu'à ce jour,
Je ne me suis senti si plein de mon amour.

LE COMTE

Je vous en guérirai.

PHILINTE

Monsieur, j'en désespère,
Et j'en viens d'assurer Isabelle et sa mère.

1565

LE COMTE (*mettant son chapeau*)

Et vous venez me faire un pareil compliment ?

PHILINTE

Avec confusion, mais très distinctement.
La nature, envers moi moins mère que marâtre,
M'a formé très rétif et très opiniâtre,
Surtout lorsque quelqu'un veut m'imposer la loi.

1570

LE COMTE

L'opiniâtreté ne tient point contre moi,
Je vous en avertis.

PHILINTE

La mienne est bien mutine.
Plus on lui fait la guerre, et plus elle s'obstine ;
Et jamais la hauteur ne pourra la dompter.

1575

LE COMTE

Vous êtes bien hardi de venir m'insulter !
Un petit gentilhomme ose avoir cette audace ?

PHILINTE

Moi, monsieur ? Je vous viens demander une grâce.

LE COMTE

Et c'est ?

PHILINTE

De m'accorder le plaisir et l'honneur...
de me couper la gorge avec vous.

1580

LE COMTE

La faveur
Est bien grande, en effet. Vous êtes téméraire.
Vous vous méconnaîsez. Mais il faut vous complaire.
L'honneur que vous avez d'être un de mes rivaux
Va vous faire monter au rang de mes égaux.

1585

PHILINTE *(d'un air railleur, mettant ses gants)*

Je suis reconnaissant de cette grâce insigne,
Et je vais vous prouver que mon coeur en est digne.

(Ils mettent l'épée à la main.)

LE COMTE

Trêve de compliment. Moi, je vais vous prouver
Que l'on court un grand risque en osant me braver.

1590

SCÈNE VIII

Le Comte, Philinte, Lisimon.

LISIMON *(accourant)*

Chez moi, morbleu, chez moi faire un pareil vacarme ?
Par la mort, le premier...

PHILINTE

Le respect me désarme.

LISIMON

Ah ! Vous êtes mutin, monsieur le doucereux ?

PHILINTE

Quelquefois.

1595

LE COMTE

Par bonheur il n'est pas dangereux.

PHILINTE

C'est ce qu'il faudra voir. Du moins je vous assure
Que de cette maison si quelqu'un peut m'exclure,
Ce ne sera pas vous.

LISIMON

Non, mais ce sera moi.

1600

PHILINTE

Je prends la liberté de vous dire...

LISIMON

Je crois
Qu'un père de famille en ce cas est le maître.

PHILINTE

J'en conviens.

LISIMON

Et je prends la liberté de l'être, 1605
En dépit de ma femme et de ses adhérents :
Si tu ne le sais pas, c'est moi qui te l'apprends.
Le comte aime ma fille, il a droit d'y prétendre ;
J'ai pris la liberté de le choisir pour gendre.
Ma fille en est d'accord, et prend la liberté 1610
De se soumettre en tout à mon autorité.
Ainsi, sans te flatter contre toute apparence,
En prenant ton congé tire ta révérence.

PHILINTE

J'aurai l'honneur, Monsieur, de répondre à cela
Que madame n'est pas de ce sentiment-là. 1615

LISIMON

Madame n'en est pas ? J'ai donné ma parole.
Si pour me chicaner madame est assez folle,
Madame sur-le-champ, par le pouvoir que j'ai,
En même temps que toi, recevra son congé.

(Il sort.)

PHILINTE

J'adore votre fille ; et l'aveu de sa mère 1620
Me permet d'aspirer au bonheur de lui plaire.
Dès qu'elles m'excluront, je leur obéirai.

Jusque-là j'ai mes droits, et je les soutiendrai.

SCÈNE IX

Le Comte, Lisimon.

LISIMON

Quelle obstination !

LE COMTE

Ceci vient de Valère,
Et je m'en vengerais si vous n'étiez son père.

1625

LISIMON

Je veux le faire, moi, mourir sous le bâton,
Ou le gueux dès ce soir quittera ma maison.
Il m'a joué d'un tour... Eh ! Là là, patience !

LE COMTE

C'est un petit monsieur rempli de suffisance.

1630

LISIMON

Le portrait de sa mère, un sot, un freluquet
Qui fait le bel esprit et n'a que du caquet.
Oh ! La méchante femme ! Avec son air affable,
Composé, douxereux ; c'est un tyran, un diable
De sang-froid. Tout à l'heure, en termes éloquentes,
Et tous bien de niveau, mais malins et piquants,
Devant ma fille même, elle m'a fait entendre
Qu'elle me quittera si je vous prends pour gendre ;

1635

Et moi, j'ai répondu que j'étais résigné
À souffrir ce malheur dès qu'elle aurait signé ; 1640
Qu'immédiatement après sa signature
Elle pourrait aller à sa bonne aventure.
Sur cela, force pleurs, évanouissement.
Isabelle et Lisette avec gémissement
L'ont vite secourue, et, par cérémonie, 1645
Toutes trois à présent pleurent de compagnie :
Car qu'une femme pleure, une autre pleurera,
Et toutes pleureront tant qu'il en surviendra.

LE COMTE

Ainsi notre projet souffre de grands obstacles ?

LISIMON

Pour en venir à bout je ferai des miracles. 1650
Ce que j'apprends de toi me réchauffe le coeur.
Je ne te croyais pas un si puissant seigneur.
Comment, diable ! Ton père, à ce que l'on m'assure,
Fait dans sa baronnie une noble figure.

LE COMTE *(lui frappant sur l'épaule)*

Allez, mon cher, allez, quand vous me connaîtrez, 1655
De vos tons familiers vous vous corrigerez ;
Vous ne tutoierez plus un gendre de ma sorte.

LISIMON

Ma foi, sans y penser l'habitude m'emporte,
Au cérémonial enfin je me soumets.

LE COMTE

Me le promettez-vous ?

1660

LISIMON

Oui, je te le promets.

Va, tu seras content.

LE COMTE

Fort bien. Belle manière

De se corriger !

LISIMON

Oh ! Trêve à votre humeur fière,

1665

Et consultons tous deux comment je m'y prendrai

Pour finir.

LE COMTE

Le conseil que je vous donnerai,

C'est de ne plus souffrir qu'ici l'on se hasarde

À dire son avis sur ce qui me regarde.

1670

Pour trancher en un mot toute difficulté,

Sachez vous prévaloir de votre autorité.

LISIMON

Si vous vouliez m'aider...

LE COMTE

Non, monsieur, je vous jure.

Quand vous serez d'accord, je suis prêt à conclure.

1675

SCÈNE X

LISIMON (*seul*)

Il faut que je sois bien possédé du démon
Pour souffrir les hauteurs d'un pareil rodomont,
Et que l'ambition m'ait bien tourné la tête,
Puisque dans mon dépit son empire m'arrête.
Je vais rompre. Attendons. Si je prends ce parti,
De mon autorité me voilà départi ;
Je ferai triompher et mon fils et ma femme,
Et monsieur, désormais, dépendra de madame.
Bel honneur que je fais à messieurs les maris !
Non, il n'en sera rien. Le dépit m'a surpris ;
Mais l'honneur me réveille ; il m'excite à combattre,
Et je m'en vais pour lui faire le diable à quatre.

1680

1685

ACTE IV.

SCÈNE I

Lisette, Pasquin.

(Ils entrent par deux différents côtés du théâtre ; Pasquin le premier, et marchant fort vite.)

LISETTE

Quoi ! Sans me regarder doubler ainsi le pas ?

PASQUIN

Ah ! Ma reine, pardon, je ne vous voyais pas.
Auriez-vous par hasard quelque chose à me dire ?

1690

LISETTE

Oui, sur de certains faits voudriez-vous m'instruire ?

PASQUIN

Le puis-je ?

LISETTE

Assurément.

PASQUIN

Vous avez donc grand tort
d'en douter.

1695

LISETTE

Mais sur vous il faut faire un effort.

PASQUIN

Vous n'avez qu'à parler. Je suis homme à tout faire
Pour vous marquer mon zèle et tâcher de vous plaire.
Quel est ce grand effort que votre autorité
M'impose ?

1700

LISETTE

De me dire ici la vérité.

PASQUIN

Rien ne me coûte moins.

LISETTE

Pour entrer en matière,
Avez-vous jamais vu le château de Tufière ?

(À part.)

PASQUIN

Si je l'ai vu ? Cent fois.
C'est mentir hardiment.

1705

LISETTE

Est-ce un si bel endroit qu'on nous l'a dit ?

PASQUIN

Comment !

C'est le plus beau château qui soit sur la Garonne.

Vous le voyez de loin qui forme un pentagone...

1710

LISETTE

Pentagone ! Bon dieu ! Quel grand mot est-ce là ?

PASQUIN

C'est un terme de l'art.

LISETTE

Je veux croire cela.

Mais expliquez-moi bien ce que ce mot veut dire.

PASQUIN

Cela m'est très facile, et je vais vous décrire

1715

Ce superbe château, pour que vous en jugiez,

Et même beaucoup mieux que si vous le voyiez.

D'abord, ce sont sept tours entre seize courtines...

Avec deux tenaillons placés sur trois collines...

Qui forment un vallon, dont le sommet s'étend

1720

Jusque sur... un donjon... entouré d'un étang...

Et ce donjon, placé justement... sous la zone,...

Par trois angles saillants forme le pentagone.

LISETTE

Voilà, je vous l'avoue, un merveilleux château.

PASQUIN

Je crois, sans vanité, que vous le trouvez beau.

1725

LISETTE

Et c'est donc en ce lieu que le père du comte
Tient sa cour ?

PASQUIN

Oui, ma reine ; et faites votre compte
Que dans tout le royaume il n'est point de seigneur
Qui soutienne son rang avec plus de splendeur.
Meutes, chevaux, piqueurs, superbes équipages,
Table ouverte en tout temps, deux écuyers, six pages,
Domestiques sans nombre et bien entretenus,
Tout cela ne saurait manger ses revenus.

1730

LISETTE

Mais c'est donc un seigneur d'une richesse immense ?

1735

PASQUIN

Vous en pouvez juger par sa magnificence.

LISETTE

Je trouve en vos récits quelque petit défaut.
Vous mentez à présent, ou vous mentiez tantôt.

PASQUIN

Comment donc ?

LISETTE

Un menteur qui n'a pas de mémoire
Se décèle d'abord. Si je veux vous en croire,
Le comte est grand seigneur : dans un autre entretien,
Cous m'avez assuré qu'il n'avait pas de bien.

1740

PASQUIN

Tout franc, votre argument me paraît sans réplique.
Naturellement, moi, je suis très véridique.
Mais j'obéis. Au fond les faits sont très constants,
Et nous n'avons menti qu'en allongeant le temps.

1745

LISETTE

Rendez-moi, s'il vous plaît, cette énigme plus claire.

PASQUIN

Quinze ans auparavant, ce que j'ai dit du père
Se trouvera très vrai. Depuis, tout a changé.
Dans un piteux état le bonhomme est plongé,
Et le pauvre seigneur traîne une vie obscure.
Mais mon maître, voulant qu'il fasse encor figure,
Par un récit pompeux, fruit de sa vanité,
Vient de le rétablir de son autorité.
Qu'entre nous, s'il vous plaît, la chose soit secrète.

1750

1755

LISETTE

Allez, ne craignez rien. Si j'étais indiscrete,

Je ferais tort au comte. Et si je fais des vœux,
C'est pour pouvoir l'aider à devenir heureux.
Valère à mes efforts sans relâche s'oppose ;
Mais à les seconder je veux qu'il se dispose.
Il vient fort à propos.

1760

PASQUIN

Fort à propos aussi
Je vais me retirer, puisqu'il vous cherche ici.

SCÈNE II

Valère, Lisette.

LISETTE (*d'un air dédaigneux*)

Ah ! Vous voilà, Monsieur ? Vraiment j'en suis ravie.

1765

VALÈRE

Quoi ! Vous voulez gronder ?

LISETTE

J'en aurais bien envie.

VALÈRE

Et sur quoi, s'il vous plaît ?

LISETTE

Mais sur vos beaux exploits.
Mes moindres volontés, dites-vous, sont vos lois ?

1770

VALÈRE

Il est vrai.

LISETTE

Cependant devant monsieur le comte
Vous m'avez témoigné n'en faire pas grand compte,
Et, contre mon avis, votre zèle emporté
A su porter Philinte à toute extrémité.

1775

VALÈRE

J'ai dit à mon ami qu'on avait eu l'audace
De risquer contre lui jusques à la menace.
Je n'ai rien dit de plus. C'est un homme de coeur,
Qui n'a dû sur le reste écouter que l'honneur.

LISETTE

Que l'honneur ! Ce discours me fatigue et m'irrite.

1780

VALÈRE

Mais par quelle raison ? Philinte a du mérite.

LISETTE

Si vous n'employez pas vos soins avec ardeur
Pour faire que le comte épouse votre soeur,
Et pour bannir d'ici cet ennuyeux Philinte,
Je vous déclare, moi, sans mystère et sans feinte,
Que, demoiselle ou non, comme le ciel voudra,
Lisette, de ses jours, ne vous épousera.
J'ai conclu. C'est à vous maintenant de conclure.

1785

VALÈRE (*voyant Licandre*)

Par quel motif ?... Eh quoi ! Cette vieille figure
Viendra-t-elle toujours troubler nos entretiens ?

1790

LISETTE

Il faut que je lui parle.

VALÈRE

Adieu donc.

SCÈNE III

Lycandre, Lisette.

LYCANDRE

Je reviens,
et je vous trouve encore en même compagnie ?

LISETTE

Oui ; mais nous querellions. Valère a la manie
De vouloir empêcher que ce jeune seigneur
Qui demeure céans ne prétende à sa soeur.

1795

LYCANDRE

Et vous, vous soutenez le comte de Tuffière ?

LISETTE

Oui, monsieur, contre tous et de toute manière.

Il est vrai que le comte est si présomptueux
Qu'on ne peut se prêter à ses airs fastueux :
Il ne respecte rien, ne ménage personne ;
Et plus je le connais, plus sa gloire m'étonne.

1800

LYCANDRE

Ah ! Que vous m'affligez !

LISETTE

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

1805

LYCANDRE

Mais vous-même, pourquoi prenez-vous intérêt
À ce qui le concerne ? Est-il donc bien possible
Qu'à votre empressement il se montre sensible
Jusques à vous marquer des égards, des bontés ?

LISETTE

Il n'a payé mes soins que par des duretés.
Je ne puis y penser sans répandre des larmes.
N'importe ; à le servir je trouve mille charmes.

1810

LYCANDRE

Qu'entends-je ? Juste ciel ! Quel bon coeur d'un côté !
De l'autre, quel excès d'insensibilité !
Ô détestable orgueil ! Non, il n'est point de vice
Plus funeste aux mortels, plus digne de supplice.
Voulant tout asservir à ses injustes droits,
De l'humanité même il étouffe la voix.

1815

LISETTE

Je l'éprouve.

LYCANDRE

Pour vous, vous serez, je l'espère,
La consolation d'un trop malheureux père.

1820

LISETTE

À chaque instant, monsieur, vous me parlez de lui.
Il devait à mes yeux se montrer aujourd'hui ;
Mais il ne paraît point. Vous me trompiez, peut-être.

LYCANDRE

Un peu de patience ; il va bientôt paraître.

1825

LISETTE

Pourquoi diffère-t-il de trop heureux moments ?
Que ne vient-il s'offrir à mes embrassements ?

LYCANDRE

Malgré votre bon coeur, il craint que sa présence
Ne vous afflige.

LISETTE

Moi ? Se peut-il qu'il le pense ?

1830

LYCANDRE

Il craint que ses malheurs, trop dignes de pitié,

Ne refroidissent même un peu votre amitié.

LISETTE

Ah ! Qu'il me connaît mal !

LYCANDRE

Enfin, avant qu'il vienne,
Sur sa triste aventure il veut qu'on vous prévienne.
Peut-être espérez-vous le voir dans son éclat,
Et vous le trouverez dans un cruel état.

1835

LISETTE

Il m'en sera plus cher, et, loin qu'il m'importune,
Il verra que mon coeur, plein de son infortune,
Redoublera pour lui de tendresse et d'amour.
Tout baigné de mes pleurs, avant la fin du jour
Il sera possesseur du peu que je possède.
Mon zèle à ses malheurs servira de remède.
Je ferai tout pour lui. Si je n'ai point d'argent,
J'ai de riches habits dont on m'a fait présent ;
Je garde un diamant que m'a laissé ma mère.
Je vais tout engager, tout vendre pour mon père ;
Heureuse si je puis, et mille et mille fois,
Lui prouver que je l'aime autant que je le dois !

1840

1845

LYCANDRE

Arrêtez. Laissez-moi respirer, je vous prie.
Donnez quelque relâche à mon âme attendrie.
Vous aimez votre père, il n'est plus malheureux.

1850

LISETTE

Ah ! Puisqu'il est si lent à contenter mes vœux,
Apprenez-moi quel monstre a causé sa misère.

LYCANDRE

Quel monstre ?

1855

LISETTE

Oui.

LYCANDRE

L'orgueil. L'orgueil de votre mère.
Par son faste, les biens se sont évanouis ;
Son orgueil a causé des malheurs inouïs.

LISETTE

Eh ! Comment ?

1860

LYCANDRE

Une dame assez considérable,
Lui disputant le pas dans un lieu respectable,
En reçut un affront si sanglant, si cruel,
Qu'elle en fit éclater un déplaisir mortel.
L'époux de cette dame, enflammé de colère,
Pour venger cet affront attaqua votre père
Au retour d'une chasse, et prit si bien son temps
Qu'ils se trouvèrent seuls pendant quelques instants.
D'un trop funeste effet sa fureur fut suivie.
Il voulait se venger ; il y perdit la vie.
En un mot, votre père, en défendant ses jours,

1865

1870

Tua son ennemi, mais sans autre secours
Que celui de son bras armé pour sa défense.
Les parents du défunt poussèrent la vengeance
Jusqu'à faire passer ce malheureux combat,
Pur effet du hasard, pour un assassinat.
Des témoins subornés soutiennent l'imposture.
On les croit. Votre père, outré de cette injure,
Se défend, mais en vain. Il se cache. Aussitôt
Un arrêt le condamne. Et, pour fuir l'échafaud,
Il passe en Angleterre, où quelques jours ensuite
Votre mère devient compagne de sa fuite,
Le rejoint avec vous qui sortiez du berceau ;
Et son orgueil puni la conduit au tombeau.

1875

1880

LISETTE

Ciel ! Que m'apprenez-vous ? Ce n'est donc pas ma mère
Que j'avais au couvent, et qui m'était si chère ?

1885

LYCANDRE

C'était votre nourrice. Elle vous ramena,
Suivit exactement l'ordre que lui donna
Votre père, deux ans après sa décadence,
De venir dans ces lieux élever votre enfance,
Se disant votre mère et cachant votre nom.

1890

LISETTE

Mais pourquoi ce secret ? Et par quelle raison
Me laisser ignorer de quel sang j'étais née ?

LYCANDRE

Pour vous rendre modeste autant qu'infortunée,

Et pour vous épargner des regrets, des douleurs,
Jusqu'à ce que le ciel adoucît vos malheurs.
C'est ainsi que l'avait ordonné votre père,
Et sa précaution vous était nécessaire.

1895

LISETTE

Je brûle de le voir, et je tremble pour lui.
Comment osera-t-il se montrer aujourd'hui,
Après l'injuste arrêt ?...

1900

LYCANDRE

Pendant sa longue absence,
De fidèles amis, sûrs de son innocence
Et puissants à la coeur, ont eu tant de succès
Qu'ils l'ont déterminée à revoir le procès ;
Et deux des faux témoins, prêts à perdre la vie,
Ont enfin avoué leur noire calomnie.
Votre père, caché depuis près de deux ans,
Attendait les effets de ces secours puissants.
On vient de lui donner d'agréables nouvelles ;
Il touche au terme heureux de ses peines mortelles.

1905

1910

LISETTE

Qu'il ne s'expose point. Je crains quelque accident,
Quelque piège caché. N'est-il pas plus prudent
Que nous l'allions chercher ? Par notre diligence
Prévenons ses bontés et son impatience.
Sortons, monsieur ; je veux embrasser ses genoux
Et mourir de plaisir dans des transports si doux.

1915

LYCANDRE

Vous n'irez pas bien loin pour goûter cette joie.
Vous voulez la chercher, et le ciel vous l'envoie.
Oui, ma fille, voici ce père malheureux ; il vous voit,
Il vous parle, il est devant vos yeux.

1920

LISETTE *(se jetant à ses pieds)*

Quoi !
C'est vous-même ? Ô ciel ! Que mon âme est ravie !
Je goûte le moment le plus doux de ma vie.

LYCANDRE

Ma fille, levez-vous. Je connais votre coeur,
Et, je vous l'ai prédit, vous ferez mon bonheur.
Mais, hélas ! Que je crains de revoir votre frère !

1925

LISETTE

Mon frère ! Et quel est-il ?

LYCANDRE

Le comte de Tuffière.

LISETTE

Je ne sais où j'en suis, je ne respire plus.
Daignez me soutenir.

1930

LYCANDRE

Qu'il doit être confus
Quand il vous connaîtra !

LISETTE

Moi, sa soeur ?

LYCANDRE

Oui, ma fille.

1935

LISETTE

Sans doute, nous sortons de la même famille ;
Oui, le comte est mon frère ; et, dès que je l'ai vu,
À travers ses mépris mon coeur l'a reconnu.
De mon faible pour lui je ne suis plus surprise.

LYCANDRE

Votre coeur le prévient, et l'ingrat vous méprise !
Ah ! Je veux profiter de cette occasion
Pour jouir devant vous de sa confusion,
Quand le temps permettra de vous faire connaître.

1940

LISETTE

Jusque-là, devant lui ne dois-je plus paraître ?

LYCANDRE

Non. Je vais le trouver. La conversation
Sera vive à coup sûr, et sa présomption
Mérite qu'avec lui prenant le ton de père,
Je fasse à ses hauteurs une leçon sévère.

1945

LISETTE

S'il ne vous connaît pas, vous les éprouverez.

LYCANDRE

Non. Nous nous sommes vus. Il me connaît. Rentrez,
Ma fille. Quelqu'un vient ; gardez bien le silence.

1950

LISETTE *(lui baisant la main)*

Mon père, attendez tout de mon obéissance.

SCÈNE IV

Lycandre, Pasquin, s'arrêtant à considérer Lycandre.

LYCANDRE

Le Comte de Tufière est-il chez lui ?

PASQUIN *(d'un ton brusque)*

Pourquoi ?

LYCANDRE

Je voudrais lui parler.

1955

PASQUIN *(le regardant du haut en bas)*

Lui parler ? Qui ? Vous ?

LYCANDRE

Moi.

PASQUIN *(d'un air méprisant)*

Cela ne se peut pas.

LYCANDRE

La raison, je vous prie ?

PASQUIN

C'est qu'il est en affaire.

1960

LYCANDRE

Oh ! Je vous certifie,
Quelque occupé qu'il soit, que, dès qu'il apprendra
Que je veux lui parler, il y consentira.

PASQUIN *(fièrement)*

Eh ! Qu'êtes-vous ?

LYCANDRE

Je suis, ... car je perds patience,
Un homme très choqué de votre impertinence.

1965

(À Lycandre.)

PASQUIN *(à part)*

Il a, ma foi, raison. Je retombe toujours,
Et je veux m'en punir. Je vois que mon discours,
Monsieur, n'a pas le don de vous être agréable ;
Mais, si je suis si fier, je suis très excusable.

1970

LYCANDRE *(vivement)*

Et par où, s'il vous plaît ?

PASQUIN

Pour le dire en un mot,
Et sans trop me vanter, c'est que je suis un sot.

LYCANDRE

Allez, on ne l'est point quand on connaît sa faute.

PASQUIN

Mon maître a très souvent la parole si haute, 1975
Il est si suffisant, que par occasion
Je le deviens aussi, mais sans réflexion.
Heureusement pour moi, la raison, la prudence,
Abrègent les accès de mon impertinence.
Vous voyez que d'abord j'ai bien baissé mon ton. 1980
Mais daignez, s'il vous plaît, me dire votre nom.

LYCANDRE

Mon enfant, dites-lui, s'il veut bien le permettre,
Que je viens demander sa réponse à la lettre
Que l'on vous a pour lui remise de ma part.
L'a-t-il lue ? 1985

PASQUIN

Oui, monsieur. Seriez-vous par hasard
L'inconnu ?...

LYCANDRE

Je le suis.

PASQUIN

Moi, que je vous annonce !
Eh ! Vite, sauvez-vous. J'ai reçu sa réponse,
Et je la sens encor.

1990

LYCANDRE *(souriant)*

Ne craignez rien pour moi.
Il sera plus honnête en me répondant.

PASQUIN

Quoi !
Vous vous exposez ?...

1995

LYCANDRE

Oui, j'en veux courir le risque.

PASQUIN

Pour jouer avec lui, prenez mieux votre bisque.

LYCANDRE

Dépêchez-vous, de grâce.

PASQUIN *(va et revient)*

En vérité, je crains...

LYCANDRE *(d'un air impatient)*

Ah !

2000

PASQUIN

S'il vous en prend mal, je m'en lave les mains.

SCÈNE V

LYCANDRE (*seul*)

Par les airs du valet on peut juger du maître.
Ah ! Du moins, si mon fils pouvait se reconnaître,
Se blâmer quelquefois, comme fait ce garçon,
Tôt ou tard sa fierté plierait sous sa raison.
Mais je n'ose espérer...

2005

SCÈNE VI

Lycandre, Le Comte, Pasquin.

LE COMTE (*entre en furieux*)

Quel est le téméraire,
Quel est l'audacieux qui m'ose...? Ah ! C'est mon père !

LYCANDRE

L'accueil est très touchant ; j'en suis édifié.

PASQUIN (*à part*)

Comment donc ? Le voilà comme pétrifié !

2010

LE COMTE (*ôtant son chapeau*)

Un premier mouvement quelquefois nous abuse.

Excusez-moi, monsieur.

PASQUIN (*à part*)

Il lui demande excuse !

(*À Pasquin.*)

LE COMTE

Je croyais...

Sors, Pasquin.

2015

LYCANDRE

Pourquoi le chassez-vous ?

Laissez-le ici ; je veux...

LE COMTE (*poussant Pasquin*)

Sors, ou crains mon courroux.

LYCANDRE (*retenant Pasquin*)

Reste.

PASQUIN (*s'enfuyant*)

Il y fait trop chaud. Je fais ce qu'on m'ordonne.

2020

LE COMTE

Si quelqu'un vient me voir, je n'y suis pour personne.

SCÈNE VII

Lycandre, le Comte.

LYCANDRE

Que veut dire ceci ?

LE COMTE

J'ai mes raisons.

LYCANDRE

Pourquoi
marquez-vous tant d'ardeur à l'éloigner de moi ?

2025

LE COMTE

Aux regards d'un valet dois-je exposer mon père ?

LYCANDRE

Vous craignez bien plutôt d'exposer ma misère.
Voilà votre motif. Et, loin d'être charmé
De me voir près de vous, votre orgueil alarmé
Rougit de ma présence. Il se sent au supplice.
De sa confusion votre coeur est complice ;
Et, tout bouffi de gloire, il n'ose se prêter
Aux tendres mouvemenTs qui devraient l'agiter.
Ah ! Je ne vois que trop, en cette conjoncture,
Qu'une mauvaise honte étouffe la nature.
C'est en vain qu'un billet vous avait prévenu ;
Et je me suis trompé, croyant qu'un inconnu
Vous corrigerait mieux qu'un père misérable,
Qu'à vos yeux la fortune a rendu méprisable.

2030

2035

LE COMTE

Qui ? Moi ! Je vous méprise ? Osez-vous le penser ?
Qu'un soupçon si cruel a droit de m'offenser !
Croyez que votre fils vous respecte, vous aime.

2040

LYCANDRE

Vous ? Prouvez-le-moi donc, et dans ce moment même.

LE COMTE

Vous pouvez disposer de tout ce que je puis.
Parlez, qu'exigez-vous ?

2045

LYCANDRE

Qu'en l'état où je suis
Vous vous fassiez honneur de bannir tout mystère,
Et de me reconnaître en qualité de père
Dans cette maison-ci. Voyons si vous l'osez.

LE COMTE

Songez-vous au péril où vous vous exposez ?

2050

LYCANDRE

Dois-je me défier d'une honnête famille ?
Allons voir Lisimon, menez-moi chez sa fille.

LE COMTE

De grâce, à vous montrer ne soyez pas si prompt.
Vous les exposeriez à vous faire un affront.
Vous ne savez donc pas jusqu'où va l'arrogance

2055

D'un bourgeois anobli, fier de son opulence ?
 Si le faste et l'éclat ne soutiennent le rang,
 Il traite avec dédain le plus illustre sang.
 Mesurant ses égards aux dons de la fortune,
 Le mérite indigent le choque, l'importune, 2060
 Et ne peut l'aborder qu'en faisant mille efforts
 Pour cacher ses besoins sous un brillant dehors.
 Depuis votre malheur, mon nom et mon courage
 Font toute ma richesse ; et ce seul avantage,
 Rehaussé par l'éclat de quelques actions, 2065
 M'a tenu lieu de biens et de protections.
 J'ai monté par degrés, et, riche en apparence,
 Je fais une figure égale à ma naissance ;
 Et, sans ce faux relief, ni mon rang ni mon nom
 N'auraient pu m'introduire auprès de Lisimon. 2070

(Il veut sortir.)

LYCANDRE

On me l'a peint tout autre, et j'ai peine à vous croire ;
 Tout ce discours ne tend qu'à cacher votre gloire.
 Mais, pour moi qui ne suis ni superbe ni vain,
 Je prétends me montrer, et j'irai mon chemin.

LE COMTE *(le retenant)*

Différez quelques jours ; la faveur n'est pas grande : 2075
 Je me jette à vos pieds, et je vous la demande.

LYCANDRE

J'entends. La vanité me déclare à genoux
 Qu'un père infortuné n'est pas digne de vous.
 Oui, oui, j'ai tout perdu par l'orgueil de ta mère ;

Et tu n'as hérité que de son caractère.

2080

LE COMTE

Eh ! Compatissez donc à la noble fierté
Dont mon coeur, il est vrai, n'a que trop hérité.
Du reste, soyez sûr que ma plus forte envie
Serait de vous servir aux dépens de ma vie ;
Mais du moins ménagez un honneur délicat ;
Pour mon intérêt même évitons un éclat.

2085

LYCANDRE

Vous me faites pitié. Je vois votre faiblesse,
Et veux, en m'y prêtant, vous prouver ma tendresse ;
Mais à condition que si votre hauteur
Éclate devant moi, dès l'instant...

2090

SCÈNE VIII

Lycandre, le Comte, Lisimon.

LISIMON *(au Comte)*

Serviteur.
Je vous cherchais, mon cher ; votre froideur m'étonne :
Car il est temps d'agir. Je crois, dieu me pardonne,
Que ma femme devient raisonnable.

LE COMTE

Comment ?

2095

LISIMON

Elle n'a plus pour vous ce grand éloignement
Qu'elle a marqué d'abord. La bonne dame est sage :
Car j'allais sans cela faire un joli tapage.
Je vais vous procurer un moment d'entretien
Avec ma digne épouse ; et puis tout ira bien,
Pourvu que vous vouliez lui faire politesse.
N'y manquez pas, au moins : car c'est une princesse
Aussi fière que vous, et dont les préjugés...

2100

LE COMTE

Je suis ravi de voir que vous vous corrigez.

LISIMON *(se couvrant)*

Tu le vois, mon enfant, je cherche à te complaire.

2105

LE COMTE

Fort bien.

LISIMON *(se découvrant)*

Enfin, monsieur, le succès de l'affaire
Est en votre pouvoir. Ainsi donc, croyez-moi,
de ce que je vous dis faites-vous une loi.

LYCANDRE

Monsieur vous parle juste, et pour votre avantage.
Que votre unique objet soit votre mariage,
Et mettez à profit cet heureux incident.

2110

LISIMON *(au Comte)*

Quel est cet homme-là ?

LE COMTE *(tirant Lisimon à part)*

C'est..., c'est mon intendant.

LISIMON

Il a l'air bien grêlé. Selon toute apparence,
Cet homme n'a pas fait fortune à l'intendance.

2115

LE COMTE *(à Lisimon)*

C'est un homme d'honneur.

LISIMON

Il y paraît.

LYCANDRE *(à part)*

Je vois qu'il trompe Lisimon en lui parlant de moi.
Sa gloire est alarmée à l'aspect de son père.
Sachez encor...

2120

LISIMON

Eh bien ?

LYCANDRE *(à part)*

Je retiens ma colère,
Espérant que bientôt il me sera permis
De me faire connaître et de punir mon fils ;

2125

Et mon juste dépit lui prépare une scène
Où je veux mettre enfin son orgueil à la gêne.

LE COMTE *(à Lycandre)*

Contraignez-vous, de grâce, et ne lui dites rien
Qui lui fasse augurer qui vous êtes.

LYCANDRE

Fort bien.

2130

LE COMTE *(retournant à Lisimon)*

C'est un homme économe autant qu'il est fidèle.

LISIMON *(haut)*

Oh çà, je vous ai dit une bonne nouvelle :
Ne la négligeons pas. Ma femme veut vous voir ;
Pour gagner son esprit, faites votre devoir.

LE COMTE *(en souriant)*

Mon devoir ?

2135

LISIMON

Oui, vraiment.

LE COMTE

L'expression est forte.

LYCANDRE *(au Comte)*

Quoi ! Faut-il pour un mot vous cabrer de la sorte ?

LISIMON *(au Comte)*

Il parle de bon sens.

LYCANDRE

Il est bien question
De chicaner ici sur une expression !

2140

LE COMTE *(d'un air un peu fier, à Lycandre)*

Mais, monsieur...

LYCANDRE *(d'un air impérieux)*

Mais, Monsieur, je dis ce qu'il faut dire ;
Faites ce qu'il faut faire au plus tôt.

LE COMTE *(à part)*

Quel martyr !
Il va se découvrir.

2145

LISIMON *(au Comte)*

Ce vieillard est bien vert,
Ce me semble ?

(À Lisimon.)

(À Lycandre.)

LE COMTE

Il est vrai.
Votre discours me perd.

2150

Devant cet homme, au moins, tâchez de vous contraindre.

LYCANDRE *(au Comte)*

Faites ce qu'il désire, ou je cesse de feindre.

LISIMON

Ma femme vous attend : venez, d'un air soumis,
Prévenant, la prier d'être de vos amis.

LYCANDRE *(au Comte)*

Soumis ; vous entendez ?

2155

(À part.)

LE COMTE *(d'un air piqué)*

Oui, j'entends à merveille.
Ciel !

LISIMON

Vous approuvez donc ce que je lui conseille ?
Bonhomme, expliquez-vous.

LYCANDRE

Oui, je l'approuve fort,
Et, s'il ne s'y rend pas, il aura très grand tort.
Vous lui donnez, monsieur, une leçon très sage.
Il en avait besoin. Je le connais.

2160

LE COMTE (*à part*)

J'enrage.

LISIMON (*à Lycandre*)

Vous êtes donc à lui depuis longtemps ?

2165

LE COMTE (*à Lisimon*)

Sortons.

Je regrette, monsieur, le temps que nous perdons.

(*Au Comte.*)

(*À Lycandre.*)

LISIMON

Un moment.

À quoi vont les revenus du comte ?

LYCANDRE

Je ne saurais vous dire à quoi cela se monte.

2170

LISIMON

Mais encor ?

LE COMTE (*à Lycandre*)

Dites-lui...

(*À Lisimon.*)

LYCANDRE *(au Comte, bas)*

Je ne veux point mentir.
Une affaire, monsieur, m'oblige de sortir.
Mais, avant qu'il soit peu, je veux vous satisfaire.
Vous pouvez cependant conclure votre affaire ;
Et j'ose me flatter qu'avec un peu de temps
Vous aurez lieu tous deux d'en être fort contents.
Adieu.

2175

SCÈNE IX

Lisimon, Le Comte.

LISIMON

Votre intendant avec vous fait le maître,
Que veut dire cela ? Hem !

2180

LE COMTE

Comme il m'a vu naître,
Avec moi bien souvent il prend ces libertés.

LISIMON

Allons trouver ma femme, et trêve de fiertés.

LE COMTE

J'irai, si vous voulez. Mais que faut-il lui dire ?

2185

LISIMON

Plaisante question ! Quoi ! Faut-il vous instruire ?

LE COMTE

Mais je suis assez neuf sur ces démarches-là.
Prier ! Solliciter ! Je n'entends point cela.
Je souhaite de faire avec vous alliance ;
Mais songez aux égards qu'exige ma naissance. 2190
Parlez pour moi vous-même, et faites bien ma cour.
Cela suffit, je crois ?

LISIMON

Est-ce là le retour
Sont vous payez mes soins ? Suivi de ma famille,
Dois-je venir ici vous présenter ma fille, 2195
Vous priant à genoux de vouloir l'accepter ?
Si tu te l'es promis, tu n'as qu'à décompter.
Ma fille vaut bien peu, si l'on ne la demande.
Je te baise les mains, et je me recommande à ta grandeur.
Adieu. 2200

SCÈNE X

LE COMTE *(seul)*

Que ces gens inconnus sont fiers !
Voilà l'orgueil de tous nos parvenus.
C'est peu qu'à leurs grands biens notre gloire
S'immole, il faut, pour les avoir, fléchir devant l'idole.
Ah ! Maudite fortune, à quoi me réduis-tu ? 2205
Si tes coups redoublés ne m'ont point abattu,
Veux-tu m'humilier par l'appât des richesses,
Et n'a-t-on tes faveurs qu'à force de bassesses ?

ACTE V.

SCÈNE I

Isabelle, Lisette.

LISETTE

Oh çà, mademoiselle, expliquons-nous un peu,
Nous pouvons librement nous parler en ce lieu.

2210

ISABELLE

Et sur quoi, s'il vous plaît ?

LISETTE

Votre mère apaisée
À vos tendres désirs paraît moins opposée.
Vous pouvez espérer d'épouser votre amant.
Mais, loin de témoigner ce doux ravissement
Que vous devez sentir sur le point d'être heureuse,
Je ne vous vis jamais si triste et si rêveuse.

2215

ISABELLE

Il est vrai.

LISETTE

Vous vouliez le comte pour époux ;
Son amour à vos yeux s'est signalé pour vous ; 2220
Il vous a demandée ; et cette âme si fière
Vient de plier enfin.

ISABELLE

Mais de quelle manière ?
De ses soumissions la choquante froideur,
Son souris dédaigneux, son air fier et moqueur, 2225
Son silence affecté, tout me faisait comprendre
Que son coeur jusqu'à nous avait peine à descendre.
Mon père avec ardeur sollicitait pour lui ;
À peine de deux mots lui prêtait-il l'appui ;
Et, sans votre crédit sur l'esprit de mon frère, 2230
Qui s'est servi du sien pour ramener ma mère,
Le comte a si bien fait que tout était rompu.
Pour cacher mon dépit j'ai fait ce que j'ai pu.
Mais plus de cet instant j'occupe ma pensée,
Plus je sens que j'en suis vivement offensée. 2235
Pour un coeur délicat quel triste événement !

LISETTE

Si bien que votre amour est mort subitement ?

ISABELLE

Il est bien refroidi.

LISETTE

Parlez en conscience.

N'entre-t-il point ici quelque peu d'inconstance ?

2240

ISABELLE

Vous me connaissez mal.

LISETTE

Oh ! Que pardonnez-moi,
Et, s'il faut s'expliquer ici de bonne foi...

ISABELLE

Eh bien ?

LISETTE

D'aucun roman, à ce que j'imagine,
Vous ne pourrez jamais devenir l'héroïne.

2245

ISABELLE

Croyez-vous m'amuser quand vous me plaisantez ?

LISETTE

Je ne plaisante point, je dis vos vérités.
Le soupçon d'un défaut vous trouble et vous alarme ;
Dès qu'il est confirmé, votre coeur se gendarme.
Trop de délicatesse est un autre défaut,
Dont vous serez punie, et peut-être trop tôt.

2250

ISABELLE

Le comte me désole à chaque occasion.

LISETTE

Quoi ! Pour un peu de gloire et de présomption ?
C'est là ce qui fait voir la grandeur de son âme.
Il est fier à présent ; mais devenez sa femme,
L'amant fier deviendra mari tendre et soumis.

2255

ISABELLE

Un espoir si flatteur peut-il m'être permis ?

SCÈNE II

Isabelle, Valère, Lisette.

LISETTE (*à Valère*)

Vous voilà bien rêveur ?

VALÈRE

Et j'ai sujet de l'être.
Aux yeux de mon ami je n'ose plus paraître.
J'ai servi son rival. Je ne puis m'empêcher,
Même devant vous deux, de me le reprocher.
C'est une trahison dont j'étais incapable
Si l'amour n'eût voulu que j'en fusse coupable.

2260

2265

LISETTE

Vous vous en repentez ?

VALÈRE

Je m'en repentirais,

Si je vous aimais moins. Mais enfin je voudrais
Que vous déclarassiez le motif qui vous porte
À marquer pour le comte une amitié si forte.

2270

LISETTE

Ce motif est très juste, et, quand vous l'apprendrez,
Bien loin de m'en blâmer, vous m'en applaudirez.

VALÈRE

Je le veux croire ainsi ; mais daignez m'en instruire.

LISETTE

Je l'ignorais tantôt, et ne pouvais le dire.
Je le sais à présent, et ne le dirai point.

2275

VALÈRE

Pourquoi vous obstiner à me cacher ce point ?
Quoi ! Faut-il qu'un amant vous trouve si discrète ?

ISABELLE (*à Valère*)

Mais c'est donc tout de bon que vous aimez Lisette ?

VALÈRE

Je l'aime, et m'en fais gloire.

ISABELLE

Un tel attachement
Prouve mieux que jamais votre discernement.
Mais quel en est l'objet ? Quelle est votre espérance ?

2280

LISETTE

Souffrez que là-dessus nous gardions le silence.

ISABELLE

J'y veux bien consentir, et me fais cet effort,
Jusqu'à ce que l'on ait décidé de mon sort.

2285

VALÈRE

Il est tout décidé.

ISABELLE

Juste ciel !

VALÈRE

Et mon père,
Pour dicter le contrat, est chez notre notaire.

ISABELLE

Ma mère n'y met plus aucun empêchement ?

2290

VALÈRE

Non, et vous me devez un si prompt changement.

SCÈNE III

Lisimon, Valère, Isabelle, Lisette.

LISIMON

Ça, réjouissons-nous. Enfin, vaille que vaille,
L'ennemi se soumet. J'ai gagné la bataille ;
Le champ m'est demeuré. Je craignais un éclat ;
Mais votre mère enfin va signer le contrat. 2295
Elle a banni Philinte, et j'attends le notaire
Pour terminer enfin cette importante affaire.
Excepté quelques points dont il faut convenir,
Je ne prévois plus rien qui pût nous retenir.
Tu seras dès ce soir madame la comtesse, ma fille. 2300

ISABELLE

Dès ce soir ?

LISIMON

Sans délai.

ISABELLE

Rien ne presse.
Cette affaire mérite un peu d'attention ;
Et j'ai fait sur cela quelque réflexion. 2305

LISIMON

Quelque réflexion ? Comment ! Mademoiselle,
Allez-vous nous donner une scène nouvelle,
Et vous dédire ici, comme vous avez fait
Sur cinq ou six projets qui n'ont point eu d'effet ?

Pensez-vous que le comte entende raillerie,
Et soit homme à souffrir votre bizarrerie ?

2310

VALÈRE

Mais, mon père, après tout...

LISIMON

Mais après tout, mon fils,
Croyez-vous que d'un fat j'écoute les avis ?
Quoi donc ! J'aurai su faire un miracle incroyable
En rendant aujourd'hui ma femme raisonnable
(Chose qu'on n'a point vue, et qu'on ne verra plus),
Et mes enfants rendront mes travaux superflus ?
Un chef-d'oeuvre si beau deviendrait inutile ?
Non, parbleu. Gardez-vous de m'échauffer la bile,
Ou vous aurez sujet de vous en repentir,
Et mon juste courroux se fera ressentir.

2315

2320

LISETTE

Voilà parler, monsieur, en père de famille.
Courage ! Disposez enfin de votre fille :
Ne l'abandonnez plus à ses réflexions ;
C'est à vous à trancher dans ces occasions.

2325

ISABELLE

Quoi ! Lisette ?...

LISETTE

Monsieur a prononcé l'oracle :
À l'accomplissement rien ne peut mettre obstacle.
S'il vous destine au comte, il faut que ce dessein

2330

S'exécute en dépit de tout le genre humain.

LISIMON

Cette fille me charme. Oui, ma chère Lisette,
Tiens, sois un peu moins sage, et tu seras parfaite.
L'avis est bon.

LISIMON

Le tien vient de m'édifier ;
Et je veux t'embrasser pour te remercier.

2335

LISETTE

Réservez, s'il vous plaît, cette tendre saillie
Jusqu'à ce que je sois une fille accomplie.

LISIMON

J'attendrais trop longtemps. Il faut absolument
Que ma reconnaissance éclate en ce moment.

2340

VALÈRE (*le retenant*)

Vous vous échaufferez, prenez garde, mon père.

(*À part.*)

(*À Valère.*)

LISIMON (*le repoussant*)

Monsieur le médecin, ce n'est pas votre affaire.
Que je m'échauffe ou non, vous aurez la bonté
De ne vous plus charger du soin de ma santé.

Je crois que ce coquin est jaloux de Lisette,
Et je soupçonne entre eux quelque intrigue secrète.
Je veux m'en éclaircir. Sachons un peu...

2345

VALÈRE

Voici
Votre notaire.

(À Valère qui veut sortir.)

LISIMON

Ah ! Bon ! Non, non, demeure ici.
Dans un petit moment nous compterons ensemble.

2350

SCÈNE IV

Les acteurs précédents, Monsieur Josse.

LISIMON

Approche, Monsieur Josse.

MONSIEUR JOSSE

Est-ce ici qu'on s'assemble ?

LISIMON

Oui.

MONSIEUR JOSSE

Lisons ma minute. À trois articles près,

2355

Monsieur, j'ai stipulé vos communs intérêts.
C'est donc là la future ?

LISIMON

À peu près. C'est ma fille.

MONSIEUR JOSSE *(la regardant avec ses lunettes)*

Voilà de quoi former une belle famille.
Où donc est le futur ?

2360

ISABELLE

Je n'en sais encor rien.

MONSIEUR JOSSE

Comment ! Se faire attendre ? Oh ! Cela n'est pas bien ;
Et vous méritez fort...

LISIMON

Le voici qui s'avance.
Assieds-toi, Monsieur Josse ; et nous, prenons séance.

2365

SCÈNE V

Les acteurs précédents, Le Comte.

(Ils sont tous assis, excepté Lisette.)

MONSIEUR JOSE *(vis-à-vis d'une table, après avoir mis ses lunettes, lit)*

Par-devant...

LISIMON (*à Isabelle, qui parle à Lisette*)

Écoutez.

MONSIEUR JOSSE (*lit*)

Les conseillers du roi,
Notaires soussignés, furent présents...

LISIMON (*à Valère, qui parle d'action à Lisette*)

Eh quoi !
Vous ne vous taisez point ? Est-il temps que l'on cause ?
Valère, ici. Laissez cette fille, et pour cause.

2370

MONSIEUR JOSSE (*au Comte*)

Votre nom, s'il vous plaît, vos titres, votre rang :
Je ne les savais point ; ils sont restés en blanc.

LE COMTE

Je vais vous les dicter. N'oubliez rien, de grâce.
Vous avez pour cela laissé bien peu de place.

2375

MONSIEUR JOSSE

La marge y suppléera. Voyez quelle largeur !

(*Il dicte.*)

LE COMTE

Écrivez donc. Très haut et très puissant seigneur...

MONSIEUR JOSSE *(se levant)*

Monsieur, considérez qu'on ne se qualifie...

LE COMTE

Point de raisonnements, je vous le signifie.

2380

MONSIEUR JOSSE *(écrivant)*

Et très puissant seigneur...

LE COMTE *(dictant)*

Monseigneur Carloman,
Alexandre, César, Henry, Jules, Armand,
Philogène, Louis...

(Il répète.)

MONSIEUR JOSSE

Oh ! Quelle kyrielle !
Ma foi, sur tant de noms ma mémoire chancelle !
Philogène, Louis... après ?

2385

LE COMTE *(dictant)*

De Mont-Sur-Mont.

MONSIEUR JOSSE *(répétant)*

Sur-Mont.

LE COMTE *(dictant)*

Chevalier...

2390

MONSIEUR JOSSE *(répétant)*

Lier.

LE COMTE *(au notaire)*

Continuez. Baron
De Montorgueil.

MONSIEUR JOSSE

Orgueil.

LE COMTE *(d'un ton ampoulé)*

Bon ! Marquis de Tufière.

2395

LISIMON

Quoi ! Vous êtes marquis ?

LE COMTE

Proprement, c'est mon père.
Mais, comme après sa mort j'aurai ce marquisat,
J'en prends d'avance ici le titre en mon contrat.

(À Isabelle.)

LISIMON *(lui frappant sur l'épaule)*

C'est bien fait, mon garçon ; la chose t'est permise.

2400

Je te fais compliment, Madame la Marquise.

MONSIEUR JOSSE *(au Comte)*

Est-ce tout ?

LE COMTE *(se levant)*

Comment tout ? Seigneur...

MONSIEUR JOSSE

Et caetera.

Cette tirade-là jamais ne finira.

2405

LE COMTE

Mettez « et autres lieux », en très gros caractère.

ISABELLE *(à Lisette)*

En lettres d'or.

LISETTE *(à Isabelle)*

Paix donc !

ISABELLE *(à Lisette)*

Je ne saurais me taire.

Je ne puis me prêter à tant de vanité.

2410

LISETTE *(à Isabelle)*

C'est le faible commun des gens de qualité.

Leurs titres bien souvent font tout leur patrimoine.

(Il lit.)

MONSIEUR JOSSE *(à Lisimon)*

À vous présentement, Monsieur. Messire Antoine
Lisimon...

LE COMTE *(d'un air surpris)*

Antoine !

2415

LISIMON

Oui.

LE COMTE

Quoi ! C'est là votre nom ?
Antoine ! Est-il possible ?

LISIMON

Eh ! Parbleu, pourquoi non ?

LE COMTE

Ce nom est bien bourgeois !

2420

LISIMON

Mais pas plus que les autres ;
Je crois que mon patron valait bien tous les vôtres.

LE COMTE *(d'un air dédaigneux)*

Passons, monsieur, passons. Vos titres. C'est le point

dont il s'agit ici.

LISIMON

Qui, moi ? Je n'en ai point.

2425

LE COMTE

Comment donc ? Vous n'avez aucune seigneurie ?

(Il dicte.)

LISIMON

Ah ! Je me souviens d'une. Écrivez, je vous prie.
Antoine Lisimon, écuyer.

LE COMTE

Rien de plus ?

LISIMON

Et seigneur suzerain... d'un million d'écus.

2430

LE COMTE

Vous vous moquez, je crois ? L'argent est-il un titre ?

LISIMON

Plus brillant que les tiens. Et j'ai dans mon pupitre
Des billets au porteur dont je fais plus de cas
Que de vieux parchemins, nourriture des rats.

MONSIEUR JOSSE

Il a raison.

2435

LE COMTE

Pour moi, je tiens que la noblesse...

(À Lisimon.)

MONSIEUR JOSSE

Oh ! Nous autres bourgeois, nous tenons pour l'espèce.
Çà, stipulons la dot.

LISIMON

Le gendre que je prends
M'engage à la porter à neuf cent mille francs.

2440

MONSIEUR JOSSE *(au Comte)*

Voilà pour la future un titre magnifique,
Et qui soutiendra bien votre noblesse antique.

LE COMTE *(à Monsieur Josse, bas)*

Monsieur le garde-note, oui, l'argent nous soutient ;
Mais nous purifions la source dont il vient.

MONSIEUR JOSSE

Et quel douaire aura l'épouse contractante ?

2445

LE COMTE

Quel douaire, monsieur ? Vingt mille francs de rente.

LISETTE (*à part*)

Mon frère est magnifique. En tout cas, je sais bien
Que, s'il donne beaucoup, il ne s'engage à rien.

MONSIEUR JOSSE (*au Comte*)

Sur quoi l'assignez-vous ?

LISIMON

Oui.

2450

LE COMTE (*dictant*)

Sur la baronnie
De Montorgueil.

(*se levant*)

Voilà votre affaire finie.

LISIMON

Signons donc maintenant. La noce se fera
Aussitôt qu'à Paris ton père arrivera.

2455

LE COMTE

Mon père, dites-vous ? Il ne faut point l'attendre.
Jamais en ce pays il ne pourra se rendre.
La goutte le retient au lit depuis six mois.

LISETTE (*à part*)

Mon frère, en vérité, ment fort bien quelquefois.

LE COMTE

Mais nous irons le voir après le mariage.

2460

LISIMON

Avec bien du plaisir je ferai le voyage.

SCÈNE VI

Les acteurs précédents, Lycandre.

LE COMTE (*à part*)

Ah ! Le voici lui-même. Ô ciel ! Quel incident !

LISIMON (*à Lycandre*)

Que voulez-vous ? Parbleu, c'est monsieur l'intendant.

LYCANDRE (*au Comte*)

Je viens savoir, mon fils...

VALÈRE ET ISABELLE

Son fils !

2465

LE COMTE (*à part*)

Je meurs de honte.

LISIMON

Vous m'aviez donc trompé ? Répondez, mon cher Comte.

LE COMTE (*à Lycandre*)

Eh quoi ! Dans cet état osez-vous vous montrer ?

LYCANDRE

Superbe, mon aspect ne peut que t'honorer.
Mon arrivée ici t'alarme et t'importune ;
Mais apprends que mes droits vont devant ta fortune.
Rends-leur hommage, ingrat, par un plus tendre accueil.

2470

LE COMTE

Eh ! Le puis-je, au moment... ?

LISIMON

Baron de Montorgueil,
C'est donc là ce superbe et brillant équipage
Dont tu faisais tantôt un si bel étalage ?

2475

(*Au comte.*)

LYCANDRE (*à Lisimon*)

L'état où je parais et sa confusion
D'un excessif orgueil sont la punition.
Je la lui réservais. Je bénis ma misère,
Puisqu'elle t'humilie et qu'elle venge un père.
Ah ! Bien loin de rougir, adoucis mes malheurs.
Parle, reconnais-moi.

2480

ISABELLE (*à Lisette*)

Vous voilà tout en pleurs,
Lisette ?

LISETTE (*à Isabelle*)

Vous allez en apprendre la cause.

2485

LYCANDRE (*au Comte*)

Je vois qu'à ton penchant ta vanité s'oppose.
Mais je veux la dompter. Redoute mon courroux,
Ma malédiction, ou tombe à mes genoux.

(Il se met aux genoux de Lycandre.)

LE COMTE

Je ne puis résister à ce ton respectable. Eh bien !
Vous le voulez, rendez-moi méprisable.
Jouissez du plaisir de me voir si confus.
Mon coeur, tout fier qu'il est, ne vous méconnaît plus.
Oui, je suis votre fils, et vous êtes mon père.
Rendez votre tendresse à ce retour sincère.
Il me coûte assez cher pour avoir mérité
D'éprouver désormais toute votre bonté.

2490

2495

LISIMON (*à Lycandre*)

Il a, ma foi, raison. Par ce qu'il vient de faire,
Je jurerais, morbleu, que vous êtes son père.

LYCANDRE (*relève le Comte et l'embrasse*)

En sondant votre coeur, j'ai frémi, j'ai tremblé.

Mais, malgré votre orgueil, la nature a parlé. 2500
 Qu'en ce moment pour moi ce triomphe a de charmes !
 Je dois donc maintenant terminer vos alarmes,
 Oublier vos écarts qui sont assez punis.
 Mon fils, rassurez-vous. Nos malheurs sont finis.
 Le ciel, enfin pour nous devenu plus propice, 2505
 A de mes ennemis confondu la malice.
 Notre auguste monarque, instruit de mes malheurs
 Et des noirs attentats de mes persécuteurs,
 Vient par un juste arrêt de finir ma misère.
 Il me rend mon honneur ; à vous il rend un père 2510
 Rétabli dans ses droits, dans ses biens, dans son rang,
 Enfin dans tout l'éclat qui doit suivre mon sang.
 J'en reçois la nouvelle. Et ma joie est extrême
 De pouvoir à présent vous l'annoncer moi-même.

LE COMTE

Qu'entends-je ? Juste ciel ! Fortune, ta faveur 2515
 Au mérite, aux vertus, égale le bonheur ;
 Oui, tu me rends mes biens, mon rang et ma naissance,
 Et j'en ai désormais la pleine jouissance.

LYCANDRE

Devenez plus modeste en devenant heureux.

LISIMON

C'est bien dit. Je vous fais compliment à tous deux. 2520
 Je n'ai pas attendu ce que je viens d'apprendre
 Pour choisir votre fils en qualité de gendre,
 Parce qu'à l'orgueil près il est joli garçon.
 Voici notre contrat ; signez-le sans façon.

LYCANDRE

Quoique notre fortune ait bien changé de face,
De vos bontés pour lui je dois vous rendre grâce ;
Et, pour m'en acquitter encor plus dignement,
Je prétends avec vous m'allier doublement.

2525

LISIMON

Comment ?

LYCANDRE

Pour votre fils je vous offre ma fille.

2530

VALÈRE (*à Lisette*)

Je suis perdu.

LISIMON

L'honneur est grand pour ma famille.
Très agréablement vous me voyez surpris.
J'accepte le projet. Mais est-elle à Paris,
Votre fille ?

2535

LYCANDRE

Sans doute. Approchez-vous, Constance,
Et recevez l'époux...

LISIMON

Vous vous moquez, je pense ?
C'est Lisette.

LYCANDRE

Ce nom a causé votre erreur.

2540

Venez, ma fille. Comte, embrassez votre soeur.

LISIMON

Sa soeur, femme de chambre ?

LYCANDRE *(au Comte)*

Une telle aventure

Des jeux de la fortune est une preuve sûre.

Grâce au ciel, votre soeur est digne de son sang.

2545

Sa vertu, plus que moi, la remet dans son rang.

VALÈRE

Quel heureux dénouement ! Je vais mourir de joie.

ISABELLE *(à Lisette)*

Je prends part au bonheur que le ciel vous envoie.

LISETTE *(au Comte)*

En me reconnaissant, confirmez mon bonheur.

LE COMTE

Je m'en fais un plaisir. Je m'en fais un honneur.

2550

(Au Comte.)

LISIMON (à Lycandre)

Et moi, de mon côté, je veux que ma famille
Puisse donner un rang sortable à votre fille :
Car avec de l'argent on acquiert de l'éclat ;
Et je suis en marché d'un très beau marquisat,
Dont je veux que mon fils décore sa future.
Dès ce soir, Monsieur Josse, il faudra le conclure.
Allez voir le vendeur ; et que demain mon fils
Ne se réveille point sans se trouver marquis.
Êtes-vous satisfait ?

2555

LE COMTE

On ne peut davantage.

2560

LISIMON

Bon ! Nous allons donc faire un double mariage.

ISABELLE (au Comte)

Mon coeur parle pour vous ; mais je crains vos hauteurs.

LE COMTE

L'amour prendra le soin d'assortir nos humeurs,
Comptez sur son pouvoir ; que faut-il pour vous plaire ?
Vos goûts, vos sentiments, feront mon caractère.

2565

LYCANDRE

Mon fils est glorieux ; mais il a le coeur bon.
Cela répare tout.

LISIMON

Oui, vous avez raison.
Et, s'il reste entiché d'un peu de vaine gloire,
Avec tant de mérite on peut s'en faire accroire.

2570

LE COMTE

Non, je n'aspire plus qu'à triompher de moi ;
Du respect, de l'amour, je veux suivre la loi.
Ils m'ont ouvert les yeux ; qu'ils m'aident à me vaincre.
Il faut se faire aimer, on vient de m'en convaincre ;
Et je sens que la gloire et la présomption
N'attirent que la haine et l'indignation.

2575